

JOSSE VAN DER REST (1924 – 2020)

I HAVE NO OTHER HANDS THAN YOURS

Marc van Overbeke

Josse van der Rest sj, en dédiant sa vie aux autres, a eu un impact exceptionnel.. Charismatique, il arrivait à enthousiasmer ceux qui croisaient son chemin. Précurseur, il a été parmi les premiers à mettre la cause des sans-abris dans les bidonvilles à l'agenda international. Ce faisant, il a servi d'exemple et suscité l'initiative d'acteurs inspirés par lui à travers le monde. Généreux et humain, il a réconforté de nombreuses personnes autour de lui tout au long de sa vie. Il laisse derrière lui une œuvre qui continue à poursuivre la cause qu'il avait fait sienne.

L'idée de Marc van Overbeke d'écrire un livre mettant la vie de Josse van der Rest en perspective était donc bienvenue. Marc est un admirateur de longue date de Josse et de son œuvre. Il l'a bien connu pour avoir travaillé avec lui à deux époques différentes. D'abord en 1991, quand en tant que petit-fils d'un cousin germain de Josse, Marc se rend au Chili après ses études pour s'engager à ses côtés le temps de quelques mois. Ensuite quelques décennies plus tard, ayant définitivement rejoint Selavip après une carrière dans le secteur privé en Belgique et au Chili.

Ce livre est le résultat d'un travail de recherche remarquable et réunit pour la première fois des informations très variées, qui permettent de mieux comprendre le cheminement et les réalisations extraordinaires du père Josse. Le mélange de faits et d'anecdotes, relatés avec talent, en fait une lecture à la fois instructive et agréable.

Henri Thijssen

JOSSE VAN DER REST (1924 – 2020)

I HAVE NO OTHER HANDS THAN YOURS



SOMMAIRE

PREFACE	(5)
L'HOMME.....	(7)
Les mouvements de jeunesse	(10)
L'être humain	(11)
La guerre	(16)
L'HOMME D'EGLISE	(19)
Sa vocation.....	(20)
Son départ pour le Chili	(25)
SES ACTIONS AU CHILI	(37)
Ses idées	(38)
Hogar de Cristo.....	(40)
Fundación Vivienda	(44)
SELAVIP.....	(47)
Les filiales du Hogar de Cristo.....	(58)
Le mouvoir	(62)
COMMUNICATION ET INSPIRATION.....	(63)
SES FRERES JESUITES.....	(65)
DIVERS	(67)
Honneurs et décorations	(68)
Fantasilandia	(70)
Ses goûts culinaires.....	(72)
Le nom van der Rest au Chili	(73)
SON DEPART	(75)
REMERCIEMENTS.....	(77)

PRÉFACE

Josse van der Rest nous a quittés, dans la discrétion, le 24 juillet 2020, au plus fort de la pandémie liée à la COVID-19. Celui que l'on appelait Père Josse, Padre Josse, Father Josse, Father Jossé ou encore oncle Josse mérite bien que l'on rédige ces quelques pages sur lui, même si plusieurs articles lui ont été consacrés, tant au Chili qu'en Belgique, sans oublier des documentaires (dont le dernier, intitulé « *Avez-vous croisé un ange ?* », a été réalisé par Marcela Said, sœur de Sergio Said, actuel directeur exécutif de SELAVIP Chili).

Egalement surnommé au Chili « *Padre hasta luego* » (que l'on pourrait éventuellement traduire par « *Père à la prochaine* » car il avait parfois tendance à dire la messe, à étreindre deux ou trois personnes et s'en aller rapidement dire la messe suivante) ou encore « *El Padre de los garrabatos* » (que l'on peut traduire par « *Père aux gros mots* », vu le langage peu châtié qu'il avait appris auprès des gosses de la rue au Chili), il gardait rarement sa langue en poche. Il a marqué bon nombre d'hommes et de femmes, tant dans les deux pays qui étaient les siens, la Belgique et le Chili, que dans le monde entier. Il est intéressant de constater qu'au Chili, de nombreuses personnes qui furent amenées à travailler avec lui, l'ont connu dans un premier temps par le biais d'une conférence qu'il donnait dans leurs collèges respectifs. Celle-ci les a marqués et a jalonné leur chemin de vie à jamais. Josse ne laissait personne indifférent. Où qu'il aille, ses idées et son franc-parler mais aussi sa préoccupation pour les plus pauvres le distinguaient des autres.

Ce livre se veut un recueil de souvenirs, d'écrits, de témoignages ou encore d'archives le concernant. Il est important de souligner qu'il ne m'a pas été possible de réunir des informations sur certains passages de sa vie, je pense en grande partie à son enrôlement dans l'armée de Patton et notamment à son rôle de commandant de char, car il n'y en a tout simplement pas de trace écrite.

Il est difficile de ne pas faire un rapprochement entre Josse et d'autres personnes qui ont consacré leur vie aux plus déshérités, telles que l'Abbé Pierre ou Sœur Emmanuelle. J'ai eu l'occasion de rencontrer cette dernière en 1982, lors d'un camp scout en France et j'ai senti chez elle cette même force et ferveur vis-à-vis des chiffonniers du Caire, cette détermination à se battre pour les plus démunis et cette capacité à communiquer avec tout un chacun.

Josse a traversé les 60 dernières années de l'histoire du Chili en étant un acteur dans le domaine de l'habitat. La *mediagua*, la cabane chilienne dont il fut le principal artisan, appartient à l'histoire et à la mémoire du Chili. Jamais égalée, la *mediagua* est actuellement LA solution la moins chère et la plus facile à installer pour faire face aux problèmes de logement d'urgence.

En voyant la vie de Josse, il est impossible de ne pas se poser la question suivante : Que faisons-nous de notre vie pour rendre ce monde meilleur ? Cette question, seul chacun d'entre nous peut y répondre.

L'HOMME

Sa naissance

Josse Gustave Marie Ghislain naît à Bruxelles le 9 mars 1924 dans une famille aisée. Fils de Paul van der Rest (né le 4 mars 1889, décédé le 24 juillet 1934 à Arendonk) et de Marguerite Marie Ida Octavie Emsens (née le 21 Mai 1891 à Saint-Josse-Ten-Noode et décédée en 1975), il est l'aîné de 4 enfants. Il est suivi d'Etienne Gabriel Jean Marie Ghislain (né le 19 septembre 1925), de Jacqueline Marie Thérèse Ghislaine (née le 20 août 1927), et enfin d'André Jacques Marie Ghislain (né le 23 juin 1929).¹

Ses études

Josse racontait que, lorsqu'ils étaient enfants, ils ne sont jamais allés à l'école, ils avaient des précepteurs et des professeurs à la maison. Ce n'est que lors de la première année d'humanités qu'ils ont commencé à aller au collège. C'était la coutume à cette époque dans des familles comme la sienne. Il se souvenait qu'avec son frère ils organisaient de grands chahuts. Ils embêtaient tellement le professeur de gymnastique que celui-ci demanda à la mère de Josse de ne plus envoyer ses enfants à ses cours, « *tellement ces gosses sont insupportables* » !

Ils devaient étudier à partir de 16 heures. Le reste du temps ils pouvaient jouer et se promener, Josse racontait que c'était une vie très agréable. Ils habitaient en bordure de la ville (leur maison, disait Josse, était pratiquement à la campagne).

Josse le disait lui-même, il était bon élève, mais très indiscipliné. Il disait s'être fait renvoyer de tous les collèges (notamment du Collège Saint-Michel, tenu par la Compagnie de Jésus, même s'il y est revenu plus tard pour sa Scientifique spéciale). Sa mère, disait Josse, le changeait de collège en lui disant que s'ils le renvoyaient pour une question de discipline ce n'était pas si important, mais que si ç'avait été pour des mauvaises notes scolaires, ça aurait été plus grave. Un des collèges où il est allé, en plus du collège Saint-Michel, est le collège Saint-Pierre à Uccle.

Ses hobbies

A Bruxelles, comme adolescent, Josse adorait les pigeons. Comme preuve, il avait offert à Léopold, (le petit-fils d'Etienne van der Rest), une photo de son pigeon préféré, un pigeon de concours qu'il avait acheté.

Lors de ses vacances, il se rendait souvent au château du Tip (situé à Arendonk, dans la province d'Antwerpen), avec ses frères et sœur, chez sa grand-mère. C'est là qu'il a pris goût aux travaux de la ferme, labourant avec des chevaux. Josse racontait qu'il passait toute la

¹ Pierre van der Rest, La famille van der Rest et ses alliances, genealogicum belgium, 1967.

journée à travailler pour se délasser, au grand scandale de sa grand-mère qui disait qu'il sentait la vache.

Son entente avec ses frères et sœur

En ce qui concerne son entente avec ses frères et sœurs, il s'entendait particulièrement bien avec Etienne, malgré leurs différends politiques et religieux. C'était un lien parfois difficile car Josse était l'aîné mais le fait qu'il soit parti tôt au Chili, a signifié pour bon nombre de membres de sa famille, que le chef de famille était Etienne, même s'il était le second. Mais lorsque Josse revenait en Belgique, il traitait toujours Etienne comme son petit frère. Celui-ci n'avait pas du tout l'habitude d'être considéré comme un petit frère.

L'importance de la famille

Le concept de chef de famille revenait souvent dans la bouche de Josse. Jean van der Rest, fils de Pierre van der Rest (le cousin de Josse) et d'Yvonne de Brouwer, raconte au sujet de ses rencontres avec Josse : *« Elles n'ont pas été fréquentes dans les premières années mais sont devenues plus régulières après le décès de mon père qui m'a fait devenir chef de famille. Il ne manquait pas de me le rappeler chaque fois que je le voyais en me disant : comme chef de famille, tu dois faire quelque chose, ce qui m'a amené à organiser les quelques réunions de famille qui ont eu lieu à Louvain-La-Neuve, dont l'une fut l'occasion de fêter avec lui son nonantième anniversaire. »*

La famille était très importante aux yeux de Josse. Plus il vieillissait et plus il s'y intéressait, dicit Jean-Paul van der Rest, le fils d'Etienne. Sa famille lui manquait davantage, alors que quand il était *« jeune »* (60/70 ans), la Belgique ne lui manquait pas autant que cela. C'est durant les 10 -15 dernières années que Josse a ressenti ce besoin de retour aux sources. Il aimait alors passer du temps avec ses neveux et nièces. En voici la preuve : fin 2018, lors de son retour de Belgique, Josse nous demanda si Jean-Paul avait déjà fixé la date de la prochaine réunion de SELAVIP en Belgique qui se tenait traditionnellement au mois de novembre. Il aimait aussi retourner dans certains lieux, à Arendonk par exemple. Sa famille l'aimait beaucoup, il suffit pour s'en rendre compte de constater qu'une partie importante effectua le voyage aller/retour au Chili pour son nonantième anniversaire en 2014 (*« Padre Josse vient de fêter son 90e anniversaire à Santiago d'où il rayonne depuis près de 60 ans, entouré de 27 parents ... »*²). Plusieurs de ses neveux et nièces sont également venus donner un coup de main au *Hogar de Cristo*.

Il parle également de la famille en ces termes *« C'est bien pour les riches d'avoir un communiste dans leur famille »*, plaisante-t-il, avouant que ses oncles les plus conservateurs l'ont toujours trouvé à moitié révolutionnaire, un curé rouge. *« Mais les deuxièmes, troisièmes et quatrièmes générations, celles des neveux et arrière-neveux, vous ne savez pas à quel point elles sont formidables. Ils veulent tous renoncer au capital. Beaucoup sont venus construire*

*des murs avec un toit. Tout adolescent qui va travailler à Curanilahue ou partout où il faut construire une maison pour les plus pauvres, s'améliore, se transforme. Connaître les pauvres est mieux que d'aller à l'université. Les pauvres doivent être nos maîtres. C'est ce que Jésus enseigne. Il a vécu comme un pauvre parmi les pauvres, mais aujourd'hui personne ne comprend cela. »*³

² Josse van der Rest, un Belge hors du commun, La Libre Belgique, 04-04-2014

³ Ximena Torres Cautivo. JOSSE VAN DER REST, S.J. "HOY LOS POBRES MUEREN COMO RICOS", www.hogardecristo.cl

Les mouvements de jeunesse

En Belgique

Josse, dont le totem est « *cabri taquin* », a été chef scout à la troupe des Paladins (troupe fondée en 1932) qui faisait, et fait encore partie, de la 13^{ième} Woluwé Baden Powell Belgian Lonescouts (communément appelée l'unité Lone). C'est une unité scout belge créée en 1920 par François Attout, moine à l'Abbaye bénédictine de Maredsous, située dans la province de Namur. Pour la petite histoire, l'évêque de Namur, Monseigneur Heylen, avait demandé à François Attout de s'investir dans le scoutisme⁴. Ce qu'il avait fait en accueillant deux camps sur les terrains de l'abbaye et en créant ensuite les lones. Josse, dans sa jeunesse, passait les Semaines Saintes dans ce monastère. Peut-être y a-t-il rencontré François Attout lors de ces séjours là-bas.

Paul vander Borgh, deux ans plus jeune que Josse et qui fut scout avec lui, témoigne que Josse avait déjà une grande autorité naturelle comme chef de troupe à l'époque et qu'il était très attentif aux individus. Il raconte que des batailles étaient organisées dans la boue des marais de la Woluwe à titre d'entraînement presque para militaire et qu'« *on se rinçait sous un tuyau d'eau glacée pour se laver après* ».

Au Chili

En 1957, des activités scoutistes avaient déjà eu lieu au collège San Ignacio Alonso Ovalle (de Santiago centre) et pendant ces années, les jeunes du siège de Providencia, récemment inauguré, avaient participé à des activités scoutistes avec quelques patrouilles de l'école qui fonctionnaient en collaboration avec les troupes du collège d'Alonso Ovalle. Conscient du grand rôle joué par les scouts dans la formation des jeunes, Josse décida, en 1959, de fonder une branche scout, la troupe « *Cruz de la Montaña* », dans la nouvelle école. Ses deux premières patrouilles furent les Buffles et les Aigles.⁵

⁴ Film du 100^{ième}, histoire des lones, un siècle d'ouverture vers le futur

⁵ <https://sites.google.com/site/cruzdelamontana50aniversario/breve-historia-de-la-tropa>

L'être humain

Une énergie débordante

Selon un de ses neveux, lorsque Josse revenait en Belgique, il était une tornade. Il logeait la majeure partie du temps chez Etienne et sa femme Eliane, puis, les dernières années, chez Martine (la fille d'Etienne) à Sint-Genesius-Rode. Toutes les cinq minutes, il demandait quelque chose, comme par exemple « *Tu ne peux pas me trouver un embrayage d'une camionnette Volkswagen ?* », d'occasion évidemment car chaque franc comptait, ou encore il demandait de trouver des recharges pour Bic. Josse repartait avec des valises énormes (qu'il fallait même parfois envoyer par bateau), remplies entre autres de médicaments. Il faut signaler qu'à cette époque-là, le Chili n'était pas celui d'aujourd'hui où on peut trouver la plupart des remèdes. Parfois, certaines choses qu'il trouvait en Belgique coûtaient finalement plus cher que si elles avaient été achetées au Chili car le coût de transport était élevé. Lors de ses retours annuels en Belgique dans les années 80, Josse profitait de l'occasion pour prendre livraison de véhicules utilitaires achetés en Belgique pour les exporter au Chili, et les embarquait personnellement au port d'Anvers pour la traversée : Camions Mercedes pour le transport de bois, minibus VW, breaks Peugeot qui servaient comme corbillards. Canio Corbo, membre du CA au Chili, raconte qu'un jour, alors qu'ils habitaient en Belgique, Josse est arrivé chez eux à dîner en corbillard.

En outre, si on se réfère à son énergie, il suffit d'écouter ce que dit Josse lui-même lors d'un entretien au Hogar : « *Je me souviens avoir beaucoup voyagé à Concepción, où j'ai réussi à ce qu'une entreprise me donne des clous pour construire les habitations. Je travaillais avec le Centre Funéraire du Hogar de Cristo. Avec un grand camion, rempli de cercueils, je partais à 2 heures de l'après-midi pour arriver à Concepción à 2 heures du matin - car à cette époque c'était encore une piste en terre ! Je dormais un peu, me levais tôt le matin (vers 7 heures), je déchargeais les cercueils, je chargeais des clous que je récupérais en dessous des machines de l'usine de clous (de l'entreprise Inchalam semble-t-il), où ils m'offraient ceux qui tombaient par terre, et ces clous permettaient de construire les maisons. Je disais la messe à 8 heures 30 à Hualpencillo, et je retournais à Santiago avec le camion plein de clous, pour dire la messe à 7 heures du soir à la rue San Pablo.* »

Jusqu'en 2019, il a continué à célébrer la messe dominicale dans plusieurs paroisses de la zone sud de Santiago. Les gens se souviennent encore de lui avec une grande affection, malgré le fait qu'ils lui avaient déjà demandé d'arrêter d'y aller, car il voyageait seul en métro et pour un homme de son âge ce n'était pas fort recommandé.

Durant les dernières années de sa vie et ce, jusqu'à la mi-mars 2020, il venait encore deux fois par semaine au bureau, le mardi et le jeudi matin. Ce jour-là il restait également déjeuner au réfectoire du Hogar.

« *24/7. Ainsi écrite, la date de sa mort est presque un symbole de sa vie (24 heures/7 jours). Le jésuite belge, installé au Chili depuis 1958, était une pile humaine. Il ne s'arrêtait jamais.*

Il avait une vitalité remarquable, même à 96 ans, lorsque son heure est arrivée le 24 juillet 2020. »⁶

Sa sensibilité et son amour pour les plus pauvres

Josse, sous des dehors imposants, était très sensible. Il avait la larme facile (tout comme mon grand-père, feu Pierre van der Rest). Je me souviens que lorsque nous avions déjeuné avec lui, après qu'il était allé voir le film « *Dunkerque* » au cinéma, il nous avait raconté avoir pleuré tout le long du film. Il ne se cachait d'ailleurs pas d'avoir la larme facile. Sur le site vocaciones.jesuitas.cl/historiactiva-resumen-fe-justicia/, il raconte : « *Ici, je pleure quatre fois par jour, parce que les pauvres m'enseignent la religion de Jésus-Christ. Ils me font pleurer tous les jours, après cinquante ans. Parce que je vois quelque chose du visage de Dieu que je ne connais pas, en eux. Mais je sais quelque chose de nouveau chaque jour. C'est le grand plaisir que l'on a de travailler avec les favoris de Dieu, qui sont bien compliqués et très insupportables, mais ils sont le visage de Dieu sur terre. Vous apprenez à aimer le monde, tout le monde. Vous ne concentrez pas votre amour sur une famille. Vous pouvez vraiment aimer les gens. La seule façon de convertir un pêcheur est de dire "Tu es bien plus que tu ne le penses, je t'aime plus que tu ne t'aimes toi-même, connard"*. »

Sa générosité

Josse a aidé beaucoup de monde, directement ou indirectement. Ainsi, par exemple, il a aidé pendant de nombreuses années un home pour personnes âgées, situé dans le quartier Mapocho de Santiago centre. Ce home avait été créé par une personne qui avait grandi au sein des foyers d'accueil du Hogar. Josse, tous les mois, lui remettait deux cent mille pesos dans une enveloppe. Erika Gomez, sa secrétaire à l'époque, rédigeait alors un reçu (comme preuve de paiement) qu'elle remettait ensuite au comptable du Hogar de Cristo.

Selon Jean-Paul van der Rest, Josse montrait toujours la même empathie vis-à-vis de celui ou celle qui lui donnait un peu d'argent pour ses œuvres, quel que soit le montant.

Son tempérament et caractère

Il se définit lui-même comme un colérique parfait, pessimiste dans les mots et optimiste dans l'action.⁷

Il a eu des difficultés à s'entendre avec certaines personnes avec qui il travaillait. Lorsque quelqu'un ne partageait pas ses points de vue ou sa vision des choses, il faisait alors un blocage sur cette personne. Et il était très difficile, voire impossible, de le faire changer d'avis.

⁶ Marcela Said, documentalista: "Josse Van der Rest es lo más cercano a un ángel que he conocido" El mostrador.

⁷ Historias De Esperanza. Doce Historias Reales De Personas.

Son langage

S'il y a bien une chose qui caractérisait Josse, c'était son langage, surtout en espagnol. Il n'y dérogeait d'ailleurs pas : c'était sa marque de fabrique.

Il avait appris à parler espagnol en empruntant, sans s'en rendre compte, l'argot des enfants des quartiers pauvres où il résidait au début de son séjour au Chili. Il se souvient que le premier président du Hogar de Cristo l'avait invité à déjeuner. Son épouse demanda à Josse : « *Père, vous qui êtes récemment arrivé, comment vous débrouillez-vous pour comprendre le langage si particulier des enfants de la rue ?* » Il lui répondit : « *En fait, pour dire vrai, je suis un gringo, mais je ne me laisse pas branler comme cela, un point c'est tout.* » Le président du Hogar était au bord de l'apoplexie, la dame morte de rire et Josse ne comprenait pas leur réaction. Il l'avoua lui-même : « *Je ne comprenais rien, je ne me rendais pas compte de ce que je venais de dire.* » Il ne savait pas qu'il avait fait une grosse gaffe. Il a ensuite demandé aux enfants : « *Qu'est-ce que j'ai dit de si terrible à la dame ?* »

Alors qu'il s'appêtait à partir en compagnie de Sergio Said pour parler à un groupe d'étudiants de l'Université Catholique du Chili en 2019, je me souviens lui avoir dit qu'il devait faire attention à son langage. Ce à quoi il m'a répondu, avec sa franchise habituelle : « *Mais non, sinon ce n'est pas moi.* »

Mary Rolin (fille de Jim Rolin, dont il est question dans le chapitre consacré à la guerre) m'a raconté une anecdote au sujet du langage de Josse. Celui-ci avait prêché une retraite et avait ensuite écouté la confession d'une religieuse. Celle-ci, lors de son examen de conscience, indiqua : « *Je viens demander pardon au Seigneur parce que je me suis tellement amusée avec tous les gros mots du curé qui a prêché une partie de la retraite que j'en suis un peu honteuse, mais c'était très amusant d'écouter tous ces gros mots.* »

On peut citer quelques mots, et expressions, qu'il utilisait au Chili :

Huevón : aussi prononcé par beaucoup de Chiliens comme de la manière suivante « *weón* », il pourrait se traduire en français par imbécile. Cependant, au Chili, ce mot peut également s'utiliser entre amis. Il s'agit plutôt d'une question d'intonation qui va déterminer le sens qu'on veut donner à ce mot.

Ahi no más : il n'y a plus, on pourrait probablement plutôt le traduire par « *On a terminé* »,

Es poca cosa : si Josse s'exprimait au sujet de certaines personnes en utilisant cette expression, c'était pour dire qu'elle n'était pas très intelligente ou qu'elle ne valait pas grand-chose à ses yeux.

Franç-parler

Josse ne mâchait pas ses mots à certaines époques lorsqu'il parlait notamment du Vatican. Cela avait l'art d'énervier Etienne van der Rest qui était à la fois ouvert et respectueux de la hiérarchie. Il ne supportait pas que Josse critique le Vatican avec son langage cru, comme : « *Ce pape est un imbécile* ». On peut citer une autre phrase truculente prononcée par Josse :

« Ces couillons du Vatican se préoccupent plus de capotes anglaises que d'aider les pauvres. »⁸

Au Chili, lors de réunions du conseil d'administration du *Hogar de Cristo*, Josse ne gardait apparemment pas sa langue en poche et pouvait parfois critiquer ouvertement des gens présents autour de la table.

Econome

Josse, malgré le fait qu'il provenait d'une famille aisée, n'aimait pas dépenser de l'argent pour lui-même ou qu'on dépense de l'argent pour son propre confort.

A ce sujet, Mary Rolin rapporte une anecdote qui illustre bien cela. De retour au Chili après un voyage en Belgique, elle avait ramené pour Josse un nouvel habit de prêtre (*Clergyman*); c'était sa maman qui l'avait envoyé. Josse trouvait que c'était trop élégant et trop propre à son goût. L'habit était impeccable, cependant Josse ne voulait pas en entendre parler. Alors il mettait le pantalon parce que l'ancien était vraiment troué, mais il utilisait encore la vieille veste. Un jour, Mary Rollin, avec une des assistantes sociales, a pris des ciseaux et a coupé le dos de la vieille veste pour l'obliger à mettre la nouvelle.

Sa conduite en voiture

Josse a conduit de longues années au Chili. Les employés de la firme Suzuki lui ont même offert une voiture. Il était très téméraire au volant. J'en fus témoin lorsqu'il me conduisit à La Pintana quelques jours après mon arrivée au Chili en décembre 1991.

Josse aimait beaucoup conduire des camions. A ce sujet, dans l'article publié dans La Libre Belgique le 04/04/2014, on peut y lire l'anecdote suivante : « *Quelque 3 000 bénévoles (souvent étudiants et le week-end) et une dizaine de permanents experts ont construit quelque 25 000 maisons par an. Ils taquinaient Josse qui adorait conduire des camions : "Curé, on ne te connaît pas de femme. En cas de tentation, pense à Mercedes, mais attention à Mercedes Benz !".* »

Quand Josse est arrivé à un certain âge, son provincial a estimé qu'il était trop vieux pour conduire et a décidé de l'envoyer chez un médecin. Josse raconta cette histoire en ces termes : « *Le provincial jésuite trouvait que j'étais trop vieux pour conduire. Comme au Chili après 80 ans il faut passer l'examen chaque année, contrairement à la Belgique où j'ai un permis de conduire valide depuis 1963, il m'a envoyé chez un médecin en qui il avait confiance. Il avait peur qu'étant donné que j'avais tant d'amis à la municipalité, ils ne me le donnent là-bas. Alors j'ai dû aller voir un psychiatre ! Elle m'a fait dessiner. Après une minute, elle m'a demandé : « Père, utilisez-vous de la saccharine ? « Oui » je dis. "En gouttes ?", demande-t-elle encore. « Oui ». « Et comment les comptez-vous ? » Un, deux, trois, quatre, cinq..., je réponds. "Tu vois, père, tu n'es pas apte à conduire parce que tu penses en français." J'ai*

répondu que je vis dans ce pays depuis 58 ans et que je parle chilien et que je n'ai utilisé le français que pendant 25 ans de ma vie. Pensez-vous que je ne peux pas lire où il est dit de ne pas tourner à droite, docteur ? » Josse n'a pas obtenu le permis car c'était bien évidemment décidé d'avance.⁹

Acteur

Josse a également joué dans un film de fiction religieuse dont le sujet était la messe catholique. Le film, dirigé par Rafael C. Sánchez, est sorti en 1962. Il s'intitulait « *El cuerpo y la sangre* ». On peut le voir à l'adresse suivante : <http://archivofilmico.uc.cl/archivo/el-cuerpo-y-la-sangre/>

⁸ reli-infos.be.

⁹ <https://www.hogardecristo.cl/noticias/murio-josse-van-der-rest-adios-al-padre-de-las-mediaguas/>

La guerre

Le récit de Josse

Voici ce que relatait Josse lors d'un entretien avec le Hogar de Cristo :

« La deuxième guerre mondiale changea ma vie de manière radicale. Tout notre groupe scout s'est transformé en groupe d'espionnage au profit des Anglais, qui essayaient de voler les plans d'un sous-marin « de poche » que fabriquaient les Allemands, et aussi organiser l'arrivée des troupes alliées à Bruxelles. Plusieurs des jeunes de ma troupe scout furent tués ultérieurement par les Allemands. Les Allemands me prirent pour m'interroger, mais je leur échappai. Après le collège, je fis des études universitaires. Je faisais deux choses : j'étudiais à l'université et je faisais de l'espionnage, j'étais franc-tireur. J'ai fait des études de médecine pendant un an, des études d'ingénieur civil pendant un an, des études de droit pendant un an. Je changeais d'université parce que sinon les Allemands m'auraient arrêté. Comme je faisais de l'espionnage, je devais changer de ville et d'université chaque année. J'ai fait tout cela parce que je voulais devenir ingénieur agronome, mais ma famille ne voulait pas, elle trouvait que c'étaient des études de seconde zone. A cette époque j'habitais avec ma mère, mais elle ignorait que son fils était recherché par la police allemande. Pendant un certain temps, j'ai même caché un des chefs de ma troupe dans un souterrain de la maison, je le nourrissais, et ma mère ne le savait même pas. Mais ensuite ils le firent prisonnier et le tuèrent. Il s'agissait d'un célèbre vicomte belge. »

Quant à l'épisode du char, il est raconté dans le chapitre intitulé : Sa foi, sa vocation.

Les archives générales

Dans les archives belges, il y a 23 documents le concernant. Tous ne présentent pas nécessairement beaucoup d'intérêt. Voici ce qu'il est possible de comprendre du rôle de Josse selon ces archives, détaillées de manière chronologique. Le nom de Josse n'y est pas toujours bien écrit mais l'orthographe indiquée ici est telle qu'elle apparaît dans les documents :

Le 6.03.1947, plusieurs certificats sont émis par la commune de Godinne S/Meuse : un certificat de civisme, signé par le bourgmestre de l'époque, qui indique qu'« il n'est pas à notre connaissance que Mr Vanderrest Josse ... ait manqué à ses devoirs de citoyen durant l'occupation. » Les autres documents sont un Certificat de Bonne conduite, vie et mœurs et un Certificat de Nationalité.

Le 6 mai 1947, le soussigné J.A. ROLIN Attaché Militaire Adjoint, certifie avoir eu recours à l'aide précieuse de Joos Van der Rest du 6, Avenue Mercure (Uccle), Bruxelles « afin de me rendre divers services quand j'étais en mission en juin 1944 pour le compte de la Sûreté de l'Etat, Londres ». Il faut noter que J.A. ROLIN (Jim Rolin, père de Mary Rolin, qui a bien connu Josse car elle a travaillé au Hogar et vit actuellement au Chili) n'était pas un inconnu

aux yeux de Josse : la maman de Mary Rolin se rappelait qu'il venait pendant la guerre faire de la bicyclette à Ferooz, près de Gembloux.

Le 20 octobre 1947, le soussigné DEKAIS, J.P., Lieutenant de Réserve, Commandant de la Cie de Choc du Q.G. signe une attestation dans laquelle il déclare avoir eu sous ses ordres le nommé van de Rest, Josse domicilié à Uccle, avenue de Mercure. Il mentionne que Josse est « entré au M.N.R. en mars 1944 et y a exercé les fonctions de Candidat Officier du Peloton d'éclaireurs de la province du Brabant. Il est resté à disposition du M.N.R. jusqu'à la libération ».

Josse, dans un document de l'Office de la Résistance daté du 13.02.1948 (numéro d'ordre X/4089) qu'il a rempli, indique avoir fait partie des groupements de résistance suivants : le M.N.R. (à partir du mois de mars 1944), l'A.S. (en septembre 1944). Les numéros de ces groupements sont le 1284 et 1297. Il y avait été affilié par le lieutenant Marot (dans le cas du M.N.R.) et par le sous-lieutenant Stevens (pour ce qui est de l'A.S.). Avant mars 1944, Josse mentionne avoir hébergé un espion et aidé des parachutés (postes émetteurs). En ce qui concerne le détail des activités, on peut lire ce que relate Josse :

1) « Au MNR six mois d'activité avec des coups durs avant et pendant la libération, j'ai fait partie du peloton éclaireurs du lieutenant Marot EM du Brabant qui a perdu 5 tués et 6 blessés. »

2) « A l'A.S. ai fonctionné aux environs d'Aix-La-Chapelle, à Spa dans des opérations de nettoyage. »

3) « Ai aidé un officier parachutiste Jim Rolin à installer, transporter ses armes et instruments dans la région de Gembloux. »

4) « Ai hébergé un espion (service zéro) pendant 2 mois. » Le nom est malheureusement illisible mais Josse indique que cette personne mourut plus tard au camp de concentration de Flossenbürg. A titre d'information, le service zéro est un service de renseignement fondé en juillet 1940 par Fernand Kerkhofs qui s'entoure de Jean Moens, Paul Lescornez, Jules Lerot, Joseph Dehennin, Marcel Van Caester, René Dufrasnes, William Ugeux, Louise de Landsheere et d'autres résistants. Il travaillait en étroite collaboration avec le Special Operations Executive (britannique) et dépendait directement de la Sûreté de l'État.¹⁰

En ce qui concerne son appartenance aux groupements repris ci-dessus, la qualité de Résistant Armé lui fut accordée par la Commission de contrôle de Bruxelles. Il est indiqué que Josse est affilié au mouvement M.N.R. (Mouvement National Royaliste ou Nationale Koningsgezinde Beweging, en néerlandais) et que le temps passé dans la Résistance avait été de 8 mois soit du 01.03.1944 jusqu'au 14.10.1944 arrondi au mois supérieur.

L'attestation, émise le 01.07.1949 par le Ministère de la Défense Nationale, est signée par le Colonel De Ridder (Chef de l'Office de la Résistance). Pour l'information du lecteur, le statut de Résistant armé fut créé en 1945 pour honorer ceux qui avaient pris les armes contre

¹⁰ [Wikipedia.](#)

l'occupant. Pour l'obtenir, il fallait avoir appartenu à un groupement de résistance reconnu ou pouvoir démontrer avoir réalisé de actes de résistance individuelle.¹¹

Dans un document signé le 11 janvier 1951, Josse confirme avoir reçu le brevet de la résistance. Il résidait à ce moment au 30, rue des Augustins à Tournai.

L'HOMME D'ÉGLISE

¹¹ Archives de l'État en Belgique (arch.be).

Sa vocation

Josse raconte, dans un entretien avec le *Hogar de Cristo*, que sa mère avait toujours accepté l'idée qu'un de ses fils devienne religieux, mais pas l'aîné. Elle souhaitait en effet que Josse s'occupe de l'entreprise appartenant à sa famille. Son grand-père maternel est à l'origine d'une grosse entreprise belge (multinationale de surcroît), actuellement connue sous le nom de groupe ETEX, spécialisée dans la production et commercialisation de matériaux de construction.

Lorsque Josse annonça à sa mère qu'il allait se consacrer à la prêtrise, celle-ci poussa un cri et l'implora de lui faire un fils naturel avant de faire cette folie. Josse sourit et lui offrit en échange un joli petit chien cocker.¹²

Le coup de foudre

La seconde guerre mondiale a joué un rôle déterminant dans la vie de Josse. Il se souviendra toujours du jour où il était arrivé en Forêt Noire, comme commandant d'un char. Il y a vu, dans les décombres d'un bombardement, une statue du Sacré-Cœur de Jésus mutilée. Un soldat, très probablement américain ou anglais, avait écrit sur cette statue, faite de ciment selon le récit de Josse, la phrase suivante : « *Je n'ai pas d'autres mains que les tiennes* ». Josse racontait à ce sujet : « *C'est là que j'ai senti l'appel. Cette phrase est restée comme un poignard dans mon cœur.* » Cet épisode a marqué Josse et a défini sa vocation.

Pour la petite histoire, Josse se retrouva assis à Rome, durant ses études, à côté d'un Allemand avec qui il se rendit compte qu'ils s'étaient fait face au front comme ennemis, se visant mutuellement pendant 15 jours. Comme le professeur d'Écritures Saintes était un Espagnol des plus décrépits et assommant, Josse demanda à son condisciple allemand : « *Pourquoi ne m'as-tu pas tué, Biesen, j'aurais préféré être mort plutôt que de devoir écouter parler ce couillon.* » Et l'Allemand de répliquer : « *Pourquoi ne m'as-tu pas plutôt tué, toi ?* » Ils avaient tous les deux 32 ans et étaient assis en train d'écouter un cours en latin. « *Quel ennui !* » mentionna Josse lors de l'interview.

Son entrée dans la compagnie de Jésus

Dans un entretien accordé au service de communication du *Hogar de Cristo*, Josse dit avoir pensé devenir bénédictin. Il n'allait pas à la messe, il était assez incroyant, mais il passait cependant toutes les Semaines Saintes au monastère de Maredsous. Là, il disait « *pleurer comme une Madeleine* », il faisait des adorations du Tabernacle la nuit du Jeudi Saint en écoutant les rossignols la nuit, « *quelle chose divine !* » indiquait-t-il. Selon Josse, les bénédictins lui racontèrent tant de bêtises sur les Jésuites ... qu'il a fini par entrer à la

¹² Historias De Esperanza. Doce Historias Reales De Personas.

Compagnie de Jésus ! Ils avaient raison, ils lui disaient : « *Si tu te fais Jésuite, tu renonces à prier. Tu n'auras aucune consolation ni aide pour prier, car les Jésuites ne sont que pure activité, ce sont des contemplatifs dans l'activité.* »¹³

Outre ce que Josse avait mentionné, la compagnie de Jésus, selon Juan Cristobal Beytia s.j., a donné à Josse quelque chose que les autres congrégations ne parvenaient pas à lui donner, la mystique de l'action. Selon Juan Cristobal, les jésuites sont très clairs, leur vocation est d'être contemplatif dans l'action, pas seulement dans la prière. Il fait également remarquer que la rencontre de Josse avec cette image du Christ qui n'avait pas de bras parle de ça, d'un Christ qui veut faire les choses. Ce Christ est une invitation à être les bras de Dieu, de Jésus. Et Josse l'accepta. Il décida d'adopter la voie de Jésus pour transformer l'histoire, en étant Jésus. L'expérience de Josse est que vous devez être les bras de Jésus-Christ.

Le 3 octobre 1944, il entra au séminaire à Arlon.

L'anecdote suivante m'a été transmise par Jean van der Rest. Lorsque Josse était encore jeune dans la compagnie, le maître des novices (à Eigenhoven) s'était senti obligé d'interdire formellement à tous les compagnons de Josse de le provoquer en lui disant « *Chiche que tu ne fais pas ... ceci ou cela* » car c'était automatiquement l'amener à le faire. Chez lui c'était irrépressible ! Ce qui avait déclenché cette décision était que revenant un jour de Bruxelles avec 3 autres novices, Josse au volant, l'un d'eux lui avait dit à l'approche du sommet d'une côte : « *Chiche que tu ne dépasses pas maintenant le camion qui roule devant nous !* ». Ce qu'il avait fait bien entendu, coupant la ligne blanche continue et terrifiant ses copains ... Heureusement, personne ne venait d'en face !

Josse a fait sa formation jésuite en Belgique puis à Rome à l'Université Grégorienne. De 1949 à 1950, il fut surveillant des grands internes au collège Notre-Dame de Tournai. A ce sujet, Guy Cossée de Maulde s.j. raconte que lui-même était jeune pensionnaire à ce collège et qu'il avait eu Josse comme surveillant des grands internes quand Josse n'était pas encore ordonné prêtre. C'était pour Josse un moment de « *régence* » (selon le vocabulaire jésuite, cela voulait dire un temps d'expérience entre les années d'études en philosophie et les années d'études en théologie). Il indique que Josse était un gars jovial, sportif, apprécié par les élèves. Parmi ses souvenirs, la façon dont Josse racontait qu'il avait dansé avec la princesse Joséphine-Charlotte l'avait marqué !!

Le 9 juillet 1955, Josse fut ordonné prêtre à Rome.

La religion et les sacrements

Josse aimait souligner, en s'en étonnant, que Jésus préférait s'entourer de personnes vulnérables, de gens qui abandonnent leur famille, de ceux qui ne seraient jamais président

¹³ De espía a jesuita, el padre Josse van der Rest S.J. (Hogar de Cristo)

de la République. « *C'est un mystère pour moi qui est très difficile à comprendre, la religion est un mystère.* »¹⁴

La religiosité

Benito Baranda, l'actuel secrétaire du Conseil d'Administration de SELAVIP, soutient que Josse « *était une personne très mystique et très religieuse, d'une religiosité très profonde, de prières. Les retraites qu'il a faites étaient très intenses, très liées à la vie. Je me souviens que le clergé de San Bernardo lui avait demandé de prêcher une retraite. San Bernardo doit être l'un des diocèses les plus conservateurs du Chili. Il a prêché la retraite à Los Angeles. Le même évêque de San Bernardo a également participé à la retraite, et pas seulement cela, le père Josse a confessé l'évêque lui-même. Je pense donc qu'il avait cette profondeur spirituelle que les gens reconnaissaient en lui et qui s'est transformée plus tard en une fidélité à l'Évangile qui l'a amené à se battre pour ce qu'il y avait appris, en particulier le texte de Matthieu 25 sur le jugement dernier (comment vous vous êtes comporté avec ceux qui étaient les plus abandonnés, les plus marginalisés). En cela, le Père Josse avait une très grande proximité avec la théologie de la libération.* »

L'une des grandes questions qui l'ont préoccupé ces dernières années était l'unité des religions, l'unité religieuse de l'humanité, et comment il était nécessaire de promouvoir le dialogue œcuménique, le dialogue interreligieux.

Benito Baranda pense que « *la vie de Josse a commencé à être plus douce envers les autres religions, non pas par esprit de conquête européenne de vouloir imposer un credo religieux, mais par esprit de s'enrichir de la profondeur de ce qui se vivait dans les autres religions. Et l'union de tout cela il le trouvait dans le service aux plus pauvres, car si on s'intéresse aux religions monothéistes mais aussi aux autres religions et aux autres courants spirituels, le service aux autres, le service aux plus abandonnés en est l'essence.* »

Le baptême

Erika Gomez, dont il sera question plus tard, raconte que Josse avait une obsession, baptiser le plus d'enfants possible. Il les réunissait à l'endroit où se trouve le sanctuaire de Saint Alberto Hurtado au *Hogar*, il allait chercher les fonctionnaires de l'institution et les nommait parrain ou marraine des enfants, qu'ils ne connaissaient absolument pas car ceux-ci provenaient des maisons d'accueil du *Hogar*. L'expression baptiser au tuyau d'arrosage venait du fait que Josse baptisait les enfants en réunissant plusieurs et les aspergeait d'eau.

La messe et la première communion

Josse, dans le documentaire réalisé par Marcela Said parle de la messe de la manière suivante : « *la messe c'est quoi ? Hey ? C'est un repas, où Dieu, et son fils, vous invite et vous dit : « Viens.* »

Quant à la première communion, Josse relate l'anecdote suivante : « *Et ceux qui n'ont pas fait la première communion, ils s'arrangent. Et je leur donne la même communion. Car quand je dis la messe, je dis : « Qui va communier ? » Et dix lèvent le doigt et ne communient pas, mais quarante autres communient. Et je leur dis : « Imbécile, comment est-ce possible ? Qu'est-ce que tu n'as pas compris ? Je te dis que si tu n'as pas fait ta première communion, tu n'es pas obligé de communier, imbécile.* » Et ils me disent : *"Non, Père, j'ai compris que tu disais que maintenant la première communion était en train de se faire".* »

Le mariage

Josse a marié bon nombres de personnes, de la famille ou non. Il serait impossible de les énumérer tous car la liste serait trop longue.

Un autre regard qu'il porte sur la relation de couple : cet aspect est dépeint par Jean van der Rest : « *Il y a deux ans (en 2018 ?), lors de son passage annuel en Belgique, la famille Emsens a organisé en l'honneur de Josse un dîner au club de golf Ravenstein où Josse m'a fait inviter. J'en garde un excellent souvenir, pour l'amabilité envers moi de la famille Emsens et surtout par la perception renforcée que j'y ai eue de la liberté d'esprit que Josse y a manifestée. En effet, comme en témoigne sa réaction à l'égard des jeunes venus d'une salle à manger voisine, qui lui avaient parlé du prochain mariage d'un des leurs et lui disaient que les futurs époux vivaient ensemble depuis quelques années. « Bravo, leur a-t-il dit de sa voix puissante, c'est comme ça qu'il faut faire ! » Ces derniers mots m'avaient étonné de la part d'un prêtre mais, à la réflexion, ils me semblent parfaitement pertinents même d'un point de vue religieux puisque ce n'est pas le prêtre qui les marie mais le couple qui se marie et est donc l'agent du sacrement. Ce qui, encore maintenant, serait un scandale pour de nombreux ecclésiastiques.* »

Le travail pastoral

Josse indique, à ce sujet : « *J'ai aussi formé diverses paroisses dans les quartiers pauvres où je vivais, en créant des communautés avec les gens des environs. Quand la paroisse était organisée, elle était transmise au clergé séculier. J'ai formé environ 14 paroisses à Santiago, Concepción et autres endroits.* »

Benito Baranda raconte que Josse générait beaucoup de sympathie et d'attirance, non seulement à cause de son langage mais aussi parce qu'il était direct, simple dans ses mots. Malgré son espagnol parfois inintelligible pour les gens, ce qu'il disait était compréhensible par les exemples qu'il donnait, qui étaient très simples, qui avaient une relation directe avec

¹⁴ reli-infos.be.

la vie quotidienne des personnes, avec une prédication courte, et avec beaucoup de proximité émotionnelle, beaucoup d'émotion, quand il lisait l'évangile et quand il en parlait.

L'extrême-onction (ou le passeport pour le ciel)

C'est notamment au mouiroir qu'il remettait ce qu'il appelait les passeports pour le ciel. Cette expression illustre bien la simplicité avec laquelle Josse parlait de certains aspects de la religion et les rendant plus accessibles quant à leur signification. Il avait cette préoccupation de procurer ce sacrement aux gens, quelle que soit leur origine sociale.

On peut voir Josse, dans le film réalisé par Marcela Said, donner l'extrême-onction à un homme. Il lui dit : « *Et pourquoi si jeune ? Vous pouvez être comme moi. J'ai 94 ans, remarquez. Alors allons-y. Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, Amen. Fais bien la croix. Toi qui as enduré nos souffrances et enduré notre douleur, Seigneur, ait pitié. Par cette sanctification, sa miséricorde gracieuse, le Seigneur vous aide avec la grâce du Saint-Esprit ... Il vous pardonne tous vos péchés, sans avoir à vous confesser. Il vous sauve et vous soulage. Seigneur Jésus-Christ. C'est comme ça. Ça y est... Porte vers le ciel, ça s'appelle, parce que tu n'as pas à te confesser. Normalement, vous obtenez cela et pouf ! Passeport acquis. Tu te rends compte ?* »

Quant à l'enfer, il dit ne pas y croire : « *Je ne crois pas que Judas soit en enfer, plus encore je ne crois pas en l'enfer.* »¹⁵

¹⁵ Historias De Esperanza. Doce Historias Reales De Personas

Son départ au Chili

Durant le Troisième An, la dernière étape de formation des jésuites, pendant laquelle il fit la connaissance de Renato Poblete s.j. qui fut le premier à lui parler du Chili, il reçut un courrier du Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, le Père Janssen, qui avait été le recteur de la faculté de théologie lorsque Alberto Hurtado, fondateur du *Hogar de Cristo* avait étudié à Louvain (Leuven). Cette lettre lui annonçait qu'il partait au Chili. Josse savait que l'œuvre avait besoin d'aide car, selon lui, les Jésuites chiliens ne se préoccupaient pas du *Hogar* car ils le considéraient comme une œuvre de laïcs¹⁶. La mission qui lui a été confiée au départ n'était en effet pas d'éduquer les « *filles de riches* », comme la plupart de ses confrères, mais de poursuivre l'œuvre *Hogar de Cristo*. Josse était néanmoins destiné à d'autres fonctions, le Provincial le destinait en effet à être Chapelain (ou aumônier) de l'Université de Bruxelles, lorsqu'arriva ce courrier du Père Général. Le Provincial appela Josse et lui dit : « *Ils veulent t'envoyer au Chili. Je vais écrire une lettre au Père Général pour expliquer que tu ne peux pas y aller parce que tu as une autre tâche de prévue.* » Il fit à Josse la lecture de sa lettre (de 4 pages !) expliquant pourquoi Josse ne pouvait pas y aller. La réponse du Père Général arriva, disant « *Merci pour votre lettre, Père Provincial. Le Père van der Rest partira au Chili le 4 octobre.* » Le Provincial dit alors à Josse : « *Tu te rends compte que les Pères Provinciaux doivent aussi obéissance ? Il pourrait avoir répondu un peu plus longuement à une lettre de 4 pages !* ». Josse raconte alors que « *cette nouvelle mission fut pour moi un bien grand sacrifice, je souhaitais rester à Bruxelles car le défi d'être Chapelain de cette Université m'enchantait. Cette nouvelle destination était un changement total d'orientation de ma vie.* »

Josse aurait résidé, jusqu'à son départ, à la résidence du Gesu à Saint-Josse-Ten-Noode, attaché au Généralat de l'Ordre.

Le voyage, depuis Anvers (Antwerpen), dura environ un mois en bateau. Il s'agissait d'un bateau cargo avec six passagers à bord. Josse arriva à Valparaíso le 3 novembre 1958. Il vécut dans un premier temps dans une maison jésuite à Los Alerces. Il arriva ensuite à Santiago, où il résida d'abord dans trois quartiers défavorisés (*poblaciones*) : la *población* Colo Colo où se trouve le parc des Amériques, la *población* Zanjón de la Aguad, un espace situé entre les avenues Vicuña Mackenna et General Velásquez, de 5 kilomètres de long et 125 mètres de large, situé dans les terrains adjacents à la coulée. 10 quartiers y étaient réunis dans un véritable « *cordon de la misère* », où vivaient entassées quelque 35 000 personnes. Enfin la *población* traditionnellement surnommée « *La Victoria* » où il vécut avec deux étudiants en architecture, « *la Chichi* » et « *el Tito* ». Ce quartier était le résultat d'un envahissement de terrain qui avait eu lieu un an avant l'arrivée de Josse au Chili. Le 30 octobre 1957, plus d'un millier de familles à la recherche de solutions de logement avaient décidé de s'approprier les terres de la chacra de la Feria pour avoir un endroit où vivre. La prise de La Victoria a été un événement important dans l'histoire sociale chilienne du XXe siècle : l'une des premières

¹⁶ Ximena Torres Cautivo. Murió Josse van der Rest, Adios al padre de la mediagua El mostrador.cl.

occupations massives de propriétés urbaines à Santiago par des résidents ayant des problèmes de logement. La vie dans ces trois quartiers permit à Josse, selon ses propres dires, de devenir un bon Chilien. Il parlait à peine l'espagnol, aussi tous les enfants du quartier étaient morts de rire en l'entendant parler.

L'anecdote suivante provient de Joan MacDonald, l'ex-directrice exécutive de SELAVIP Chili. Josse avait notamment vécu avec une famille dans une *mediagua* à la *población* Zanjón de la Aguada. La nuit, quand il se couchait, la planche de la *mediagua* qui se trouvait à 10 centimètres de son œil avait un trou rond à cause d'un nœud qui était tombé. À travers ce petit trou, chaque nuit, un vent glacé lui arrivait tout droit à hauteur de ses yeux. Il essayait de se couvrir, de dormir de l'autre côté, mais nuit après nuit, ce vent froid le torturait. Alors que son œil avait déjà enflé et que la sinusite avait commencé, il a en désespoir de cause montré à la femme le trou qui avait rendu "le curé malade". Elle lui rétorqua : « *gringo stupide* » et, en deux secondes, elle enfonça une petite boulette de papier WC dans le trou. Problème résolu !

Le Chili d'aujourd'hui est bien différent de celui dans lequel débarque Josse en novembre 1958. En 1950, soit huit ans avant son arrivée, 31 % des Chiliens mouraient avant la première année de vie, 11 % avant l'âge de dix ans et 4 % avant d'atteindre vingt ans. Concernant le logement, en 1952, 20 % des logements étaient surpeuplés, 42 % seulement avaient des égouts ou une fosse septique et 41 % manquaient d'électricité, tandis que l'eau potable ne couvrait les besoins que de 52 % de la population¹⁷. D'un point de vue politique, malgré les tentatives du Bloc Démocratique, la forte déception que le populisme ibañista avait produite dans la population a permis la victoire de l'indépendant de droite Jorge Alessandri aux élections présidentielles de 1958. Alessandri obtint 31,6 % devant Salvador Allende qui, comme candidat du Front d'action populaire (FRAP), obtint 28,9 % des suffrages.¹⁸

Au Chili, Josse a notamment été professeur de culture catholique dans les écoles de sociologie et de psychologie de l'Université Catholique du Chili et d'ascétique et de mystique à la faculté de théologie pendant plus de 15 ans.¹⁹



¹⁷ Chile 1960-2010 Una era de transformaciones.

¹⁸ Wikipedia.

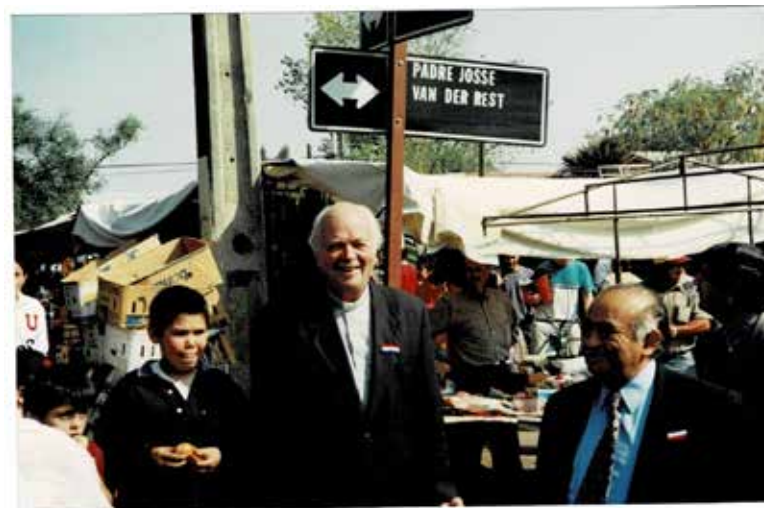
¹⁹ Projet de loi, bulletin N° 1175-07.



Josse en compagnie du Roi Baudouin au Chili



De gauche à droite : à l'arrière-plan : Nicole et André van der Rest, Jacqueline van der Rest, Marguerite van der Rest - Emsens, Eliane van der Rest, Josse. A l'avant plan : Etienne van der Rest



Josse dans la rue qui porte son nom à la commune de Padre Hurtado



Josse devant une *mediagua*



Josse en compagnie, notamment, de Juan Miquel MacDonald (fils et assistant de Joan Macdonald) et d'Erika Gomez (à droite sur la photo)



Josse célébrant la messe lors de son nonantième anniversaire au Chili



Josse à son bureau au *Hagar de Cristo*



Josse en compagnie du pape Jean-Paul II



Josse en compagnie d'Henri Thijssen



Josse en compagnie de Michelle Bachelet qui fut par deux fois présidente du Chili





Josse en visite à Bangkok dans les années 2000



Déjeuner à la Brasserie des étangs Mellaerts à Bruxelles, de gauche à droite : Jean-Paul van der Rest, Josse, Sergio Said et Marc van Overbeke



Lors de la réunion FVDRE à Bruxelles : de droite à gauche : Aimé Caekelbergh, Henri Thijssen, André Moreau s.j., Jean Paul van der Rest, Benedicte Emsens, Joan MacDonald, Bill Vanderfelt, et Olivier van der Rest. Les deux personnes à gauche en avant plan sont de First, la fiduciaire au Liechtenstein.



Ses idées

Deux phrases illustrent bien sa pensée : « *Deux milliards de personnes dans le monde n'ont pas de logement décent. Deux milliards de personnes vivent dans des bidonvilles, des taudis, des camps... Voilà tout le sens de mon combat* » déclare Josse dans une interview pour le site « *historiactiva.jesuitas.cl*. » La deuxième phrase dit ceci : « *Beaucoup de gens ont besoin de vivre sous un toit maintenant et non après, ni même demain. Aujourd'hui même.* »

Josse s'est consacré à lutter contre les problèmes d'habitat des personnes vivant dans la pauvreté. Il était touché par les dommages causés par la décomposition des familles urbaines indigentes, sans toit fixe ou entassées dans une promiscuité chez des proches (parents, ...) ; tout cela était destructeur des valeurs humaines. Sa priorité était donc d'offrir des logements au plus grand nombre. Pour y parvenir, et afin de lutter contre la spéculation immobilière, il occupait des terrains appartenant à l'Etat ou à l'Eglise et y faisait construire rapidement des abris.

Le projet s'est institutionnalisé et étendu à d'autres pays d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie. Pour Josse, le problème restait, et reste toujours le terrain. Toute sa lutte était axée contre la spéculation urbaine qui sépare les riches des pauvres, parce que les terrains où vont les pauvres finissent par devenir des ghettos, ils sont par exemple très éloignés de l'endroit où la femme peut trouver du travail.

Il faut souligner que cette méthode de s'approprier des terrains (des envahissements de terrain) existait déjà. Le grand envahissement qui donna lieu à la création du quartier de « *La Victoria* » avait eu lieu en 1957. Mais Josse l'a massifiée. L'opération se passait généralement la nuit : un camion apportait les matériaux sur un terrain non occupé appartenant à l'Etat, à l'Eglise ou à une personne privée. Si la maison était installée au lever du jour, la famille pouvait y rester.²⁰

Josse raconte : « *J'ai fait la plus grande invasion de terrains avec les communistes au Chili pendant la dictature. Trente mille familles. Parce qu'une fois que nous avons plus de gens que de camions militaires qui envahissent les terres, il n'y a plus de problème. C'est tout un savoir-faire, on organise toujours les funérailles d'un petit garçon qui est mort de diarrhée infantile et on dit qu'il a été tué par les gaz lacrymogènes des soldats. Et on fait des funérailles avec cent mille personnes. Et ça, ça a un effet sur un pays.* » Ces envahissements de terrain lui ont valu de passer quelques nuits en prison.

En ce qui concerne l'action de Josse, lui-même raconte une anecdote dans le film « *Avez-vous déjà croisé un Ange ?* » Avec des familles, il avait envahi un terrain qui appartenait au cardinal Silva Henríquez. Le cardinal appela alors Josse et le réprimanda : « *Comment est-ce possible ?! Un jésuite qui doit défendre le droit de propriété et qui vole des terres urbaines à son pasteur ! Je ne peux pas tolérer ça.* » Josse répliqua : « *Mais monsieur le Cardinal ...* », il s'est alors agenouillé et a dit : « *Mais monsieur le Cardinal, plus jamais, plus jamais monseigneur, je ne ferai plus jamais ça.* » Celui-ci lui répondit : « *van der Rest, ne pleure*

pas sur toi-même, j'ai un autre terrain que tu peux voler à Conchali. » Après vingt minutes de prêche sur les droits de propriété, il montrait qu'il comprenait les urgences des pauvres. Josse appréciait beaucoup le cardinal, il souligne d'ailleurs que « *le cardinal Silva Henríquez a été extrêmement important dans l'histoire de mon pays. C'était un vrai pouvoir contre la dictature. Il a créé une association spéciale pour accueillir les victimes de Pinochet : la Vicaría de la Solidaridad. Le cardinal Silva Henríquez et d'autres prêtres actifs de l'époque, comme José Aldunate, incarnaient la véritable espérance en ces temps difficiles (de la dictature).* »

Josse n'hésitait pas à poser ses conditions si on venait lui offrir un terrain. À un moment donné, des religieuses sont venues lui offrir un terrain pour que des familles puissent s'y installer. « *Les nonnes imbéciles* », a-t-il dit, « *de cette manière elles croyaient pouvoir passer pour des saintes, je leur ai dit que nous allions envahir le terrain, et après qu'elles l'acceptent et négocient les papiers avec les familles et le gouvernement.* »

Josse fondait son action sur trois convictions :

« *Le riche construit d'abord et emménage ensuite* » tandis que « *le pauvre emménage et construit ensuite* ». Joan Macdonald, lors de la conversation abordant les apports de Josse à l'habitat populaire (un entretien qui a eu lieu le 24 août 2020), nous explique que quand Josse voit la précarité dans laquelle les gens vivent à cette époque aux abords de la ville, essayant de s'intégrer à celle-ci, ils vivent d'abord, ils essaient de consolider leur présence, de conquérir un espace, une place, dans la ville et dans la société. Selon Josse, un pauvre obtenant un terrain urbain sortait de la pauvreté.

« *Le problème c'est la terre, pas la maison.* » Là aussi, Joan Macdonald nous signale qu'il y pointe un élément essentiel, qui est la structuration urbaine. Ce désir de profit de certaines personnes et groupes de pouvoir qui, protégés par le système qui permet ce profit, accélère l'immoralité car elle prive les gens d'accéder à un lieu de vie.

Enfin, sa vision de la *mediagua* résume bien sa pensée « *Quatre planches pour tout de suite plutôt que la promesse d'une maison en dur dans 10 ans* ». Josse ne voit pas de maisons, il voit plutôt des êtres humains, des familles, et il comprend que, pour la famille, vivre dans cette situation précaire, dans des conditions de surpeuplement, dans des conditions très dangereuses, c'est être exposée à la faillite de son noyau familial, car la famille a vraiment besoin d'un espace privé. Il le dit très clairement, il faut un endroit où le couple peut se battre le jour et se réconcilier la nuit sans que la belle-mère n'entre.

²⁰ <http://www.aesm-database.be/2,0/le-pere-josse-van-der-rest/>

Hogar de Cristo

Un peu d'histoire

San Alberto Hurtado, né le 22 janvier 1901, décédé en 1952 et sanctifié le 23 octobre 2005 à Rome (par le pape Benoît XVI), lance le 19 octobre 1944 l'idée de créer le *Hogar de Cristo*. Il prêchait une retraite et le thème de sa prédication ce jour-là était un appel à la générosité chrétienne. Au cours de l'exposé, il décrit la situation dramatique dont il a été témoin : « *Le Christ erre dans nos rues en la personne de tant de pauvres, souffrants, malades, expulsés de leur misérable chambre* », puis rappelle le caractère inattendu de sa volonté à fonder une œuvre. Le 22 octobre 1944, le Père Hurtado publie dans les journaux *El Mercurio* (encore en circulation aujourd'hui) et *El Imparcial* (qui n'existe plus) la même chronique dans laquelle il appelle à réaliser une œuvre « *pour ceux qui n'ont pas de toit*. » Ce document, à juste titre, est considéré comme le point de référence initial pour connaître les circonstances de la fondation du *Hogar de Cristo*. Dans cette courte chronique, Alberto Hurtado rappelle qu'au Chili, durant ces années, 40.000 logements manquent à l'appel, il met en évidence la précarité de nombreux logements et décrit, avec beaucoup de force, la situation de ceux qui vivent dans la rue et n'ont pas de logement. Il y a deux exemples à cette situation qui vont le marquer : le premier, peu connu, celui de « la pauvre femme » qui fait référence à la femme que Mme Virginia Larraín a recueillie et un autre, plus connu, celui d'« *un pauvre atteint d'amygdalite aiguë, grelottant, qui n'avait nulle part où s'abriter*. » San Alberto le rencontre le 18 octobre 1944, à minuit, aux portes de l'église San Ignacio.²¹

Après avoir créé le Hogar de Cristo, Alberto Hurtado s'est consacré à la construction de son siège principal dans la rue Bernal del Mercado. Le 21 décembre 1944, la première pierre a été posée. En 1946, le grand bâtiment situé dans la rue Chorrillos (à présent rue Padre Hurtado) voit le jour et deviendra le véritable siège central du *Hogar*. Il l'est d'ailleurs encore aujourd'hui.

En 1954, la Maison Funéraire *Hogar de Cristo* voit le jour. En 1957, l'œuvre s'étend aux régions. Les deux premières filiales furent celles d'Antofagasta (dans le nord du pays) et de Los Angeles (dans le sud du Chili).²²

Josse et le Hogar

Les propos suivants, de Josse, sont tirés du film réalisé par Marcela Said : « *Le Hogar de Cristo est une œuvre qui essaie de faire comprendre que, comme le dit le Père Hurtado, les pauvres sont un autre Christ*. » Il se réfère ainsi à la lettre, dictée par le Père Hurtado, alors qu'il était terrassé par un cancer, dans laquelle il proclame : « *En partant, je me permets de*

vous confier un dernier souhait : travailler à créer un climat de véritable amour et de respect pour les pauvres, car le pauvre c'est le Christ. »²³

Josse ajoute ensuite dans le film : « *Nos efforts doivent aller vers la charité, non pas tant la théologie, ou tant de choses abstraites, qui ne correspondent pas à la vie réelle, mais à la charité. C'est pourquoi je suis si heureux dans mon travail dans le monde, essayant de mettre un humble toit sur les pauvres. Car avec tous les bouddhistes, musulmans et tous, on se comprend en faisant la charité et en laissant de côté les discussions théologiques*. »

Josse racontait qu'une de ses tâches a été, à son arrivée au Chili, d'être chapelain des maisons d'accueil (*Hospederías*) du *Hogar de Cristo*. Il dit n'avoir pas manqué, ne fût-ce qu'un an, de s'occuper de ces pauvres gens qui se promenaient la braguette ouverte et dans l'odeur d'urine. Dans ces maisons d'accueil, Josse disait avoir assisté à des miracles impressionnants. « *Comment est-il possible de réunir là les populations les plus conflictuelles de nos villes, allant des poivrots aux délinquants, sans jamais devoir faire appel à la police pour résoudre un quelconque problème ? Souvent, nous avons 250 hommes, avec un seul gardien de nuit, mais à voir le portrait du « Padrecito » (le Père Hurtado) à la porte, les amis savaient qu'ils devaient bien se tenir*. »

Une des autres tâches que Josse eut à réaliser dans un premier temps au *Hogar de Cristo* fut, avec Carlos Hurtado, de transformer un grand internat d'enfants en maisons d'accueil avec une structure familiale. Dans cette structure, on rassemblait 15 enfants qui vivaient dans une maison, dont un couple était responsable, assumant le rôle d'un papa et d'une maman. Il y a des couples qui ont travaillé pendant plus de 30 ans avec Josse. Il s'est vite rendu compte qu'il était de loin préférable pour un enfant de grandir dans une famille – même mauvaise – plutôt que d'être interné dans une institution. Aussi petit à petit le *Hogar* a mis en place des systèmes pour s'occuper de la famille dans son contexte propre. A ce sujet, le site web du *Hogar* mentionne qu'en 1960, les maisons familiales sont inaugurées, ce qui fait naître l'idée d'une maison familiale plutôt que d'un internat pour accueillir ces enfants.

Quant à l'aide qu'apporte le *Hogar*, Josse écrit : « *Ce qui est difficile dans une œuvre de charité, c'est d'être juste pour déterminer l'aide. Il ne s'agit pas d'être une vache à lait, car alors les pauvres s'intéresseraient au lait et non à la vache, et quand le lait s'épuise, la vache va à l'abattoir ! Ce n'est pas non plus d'être quelqu'un qui est là pour arrêter les coups et qui n'écoute pas l'histoire du mec qui couvre parfois un réel besoin. Je crois que je ne suis presque jamais juste ou trop doux ou trop dur. Nous ne devons pas fabriquer des mendiants, mais les encourager à se lever*. »²⁴

Benito Baranda, avec qui Josse a scellé une amitié profonde, a collaboré avec Josse au sein du *Hogar*. Benito fit la connaissance de Josse en 1975 lors d'une conférence dans son collège, mais il apprit à mieux le connaître lorsque, à 16 ans, il alla construire une *mediagua* aux abords du *Rio Maipo* avec un groupe de compagnons du Collège San Ignacio, Josse était là

²¹ www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0049-34492008000300014

²² <https://www.hogardecristo.cl/nuestra-historia/>

²³ <https://www.hogardecristo.cl/noticias/otras-pobrezas-los-mismos-anhelos/>

²⁴ « 41 años en el Hogar de Cristo : HILO CONDUCTOR DE MI VIDA SACERDOTAL »

aussi. Ensuite, Benito va rester connecté avec le Hogar jusqu'à ce qu'il soit amené à y travailler. A ce sujet, Benito raconte que « *c'est à la fin de mes études de psychologie qu'ils m'ont proposé de travailler quelques heures au Hogar de Cristo avec les maisons familiales et Josse a dit que le seul psychologue qu'il pouvait supporter c'était moi parce qu'il ne voulait pas de psychologues au Hogar. Josse en savait beaucoup sur la psychologie et surtout la psychologie des adolescents. Il en était très proche et a confessé de nombreux adolescents. Il était très proche aussi des adolescents qui se trouvaient dans les maisons familiales, notamment la maison familiale qui était au sein de la structure du Foyer, qui s'appelait Hogar Chorrillos, là où se trouvaient des personnes qu'il avait beaucoup protégées, beaucoup aidées et accompagnées dans leur développement. En travaillant dans des foyers pour enfants, la possibilité s'est présentée de s'occuper d'un foyer qui allait ouvrir à la suite de la crise économique des années 80 et nous sommes allés vivre avec Lorena (la femme de Benito) dans ce foyer pour enfants dans le quartier d'Independencia (commune faisant partie du grand Santiago). Là je pense que Josse a établi un lien très étroit avec nous.* » Il ajoute : « *Il allait nous rendre visite à plusieurs reprises. C'est la personne avec qui nous avons eu le plus de liens toute notre vie, avec qui nous avons parlé et collaboré dans ce foyer pour enfants au milieu des années 80 à cause de la crise économique, c'était formidable. Ensuite, nous sommes allés étudier à l'étranger, et pendant nos études à l'étranger, en Italie, il nous a rendu visite à plusieurs reprises, chaque fois qu'il passait devant chez nous, et nous avions de longues conversations. Il voulait que nous retournions travailler au Hogar. Nous avons dit oui, nous aimerions travailler dans les lieux d'où venaient les enfants des rues. Un quartier a été identifié, Lo Castillo à La Pintana. Après quatre ans d'études à l'étranger, nous sommes revenus et Josse s'était chargé de monter un projet, nous proposant de nous installer à La Pintana pour y travailler. Nous n'avions pas d'enfants biologiques, nous avons commencé à adopter et Josse était presque une présence dominicale dans notre maison, il passait avant et après la messe qu'il disait dans ces quartiers. En fait, à certaines occasions, notre fille Constanza l'appelait Padre Dios (« Père Dieu ») et criait Padre Dios au lieu de Padre Josse par la fenêtre. La proximité avec Josse est devenue encore plus étroite en 1991 lorsque j'ai assumé la direction sociale, il était le prêtre avec qui je travaillais tout le temps au Hogar de Cristo. J'ai également fait partie du conseil d'administration de la Fundación Vivienda du Hogar de Cristo tout le temps où il en était l'aumônier et cela nous a également donné une grande proximité dans tout ce qui a été fait dans la Fundación Vivienda.* »

L'anecdote suivante m'a été transmise par Jean van der Rest, on pourrait l'appeler les lits de la femme. Dans une de ces maisons « temporaires » (la *mediagua*) vivait une brave femme que Josse alla visiter. Elle avait 6 enfants et Josse s'aperçut qu'il n'y avait qu'un seul lit pour les 7 personnes. Il lui dit alors : « *Madame, vous ne pouvez pas rester dans cette situation, je vais voir si nous ne parvenons pas à vous procurer des lits vraiment pas chers pour tous vos enfants ; avec des lits superposés cela doit être possible dans cette maison.* » « *Non, non, père, nous nous débrouillons très bien et nous n'avons vraiment pas besoin de ces lits.* » Josse essaie de la persuader ... sans succès. Il la quitte mais, stimulé par ce problème, il passe des heures à concevoir, puis à faire fabriquer des lits adéquats dont il est très fier. Il va

retrouver la femme qui maintient toujours sa position et, pour finir, il lui dit en la quittant : « *Ecoutez, je vais vous les faire installer et vous n'aurez rien à payer avant d'être convaincue que c'est une bonne solution* ». Ce qu'il fait évidemment. Quelques mois plus tard, il retourne chez cette femme ... et voit que ces lits ne sont plus là. Il lui demande pourquoi elle les a fait disparaître. Silence embarrassant. « *Je suis sûr que vous avez une bonne raison et j'ai certainement dû faire une erreur. Comprenez-moi, j'ai tellement travaillé pour faire ces lits que je dois comprendre. Vous devez me dire pourquoi ça ne marchait pas !* ». Très gênée, la brave femme lui répondit : « *Père, vos lits étaient très bien ... mais, voyez-vous, je n'ai qu'une seule couverture ...* » Et Josse de se taper le front en se disant : « *van der Rest, imbécile, tu n'as encore rien compris !* »

Fundación Vivienda

C'est en 1958 que le *Hogar* crée un département "*Vivienda*" (logement) qui aide les pauvres à se fabriquer eux-mêmes leur petite maison.²⁵ En 1966, elle obtient la personnalité juridique²⁶.

La *mediagua* (cabane, selon larousse.fr) est appelée ainsi car au départ elle n'a qu'un toit à une pente. Josse, très humblement, indique que « *ce sont les gens qui l'ont inventée, moi je n'ai fait que l'industrialiser pour que les gens paient le moins possible* ». Juan Cornejo, un fidèle collaborateur de la première heure (et ami de Josse), raconte que Josse a eu l'idée de fournir un logement aux plus pauvres du Chili parce qu'il connaissait les quartiers pauvres de Santiago mais aussi parce qu'il avait vécu les envahissements de terrain. Concernant la matière première à utiliser, indique Juan Cornejo, « *on s'est rendu compte au Chili que le bois de pin était moins cher* ». Au départ, ils fabriquaient 70 maisons par an.

Josse mentionnait « *un SIDA qui tue les valeurs humaines de la famille* » : c'est d'être « *allegado* » (cohabiter chez quelqu'un), ce contre quoi luttent les centaines de constructions et habitats améliorés qu'ils ont réalisés durant près d'un demi-siècle. Ce n'était, ou n'est pas tant la qualité plus ou moins bonne de la maison qui importait, mais d'éviter la promiscuité qui tue les valeurs humaines. Josse ajoute : « *Il est certain que les habitations que nous faisons n'ont aucune sophistication, mais une mince cloison permet de sauvegarder la fidélité dans le ménage. Il semble hors de propos au cours d'une des réunions internationales auxquelles il m'est donné d'assister, au cours desquelles on discute de l'habitabilité en abordant des thèmes comme l'isolation acoustique ou l'air conditionné, de dire que nous faisons des maisons en boîtes d'allumettes qui permettent au couple de se disputer en privé et de se réconcilier sans problème au lit, parce que la dispute n'aurait pas de témoins ni d'intervention de la belle-mère* ». Il mentionne également que la *mediagua* que nous avons n'est pas la maison définitive, c'est un instrument pour occuper un terrain. Josse dit : « *Je me fiche que la mediagua soit moche, j'aime qu'elle soit moche, parce que si le ministre la trouvait jolie, le ministre penserait que je fais son boulot, et ce que je veux, c'est qu'elle soit moche pour qu'il ait honte et que le plus tôt possible ils arrivent avec l'argent pour faire une meilleure solution.* »

Selon Juan Cristobal Beytia s.j., il avait au fond de lui cette conviction qu'une partie de la dignité de l'être humain résidait dans sa capacité à se défendre, et sa conception du travail qu'il effectuait en faveur du logement y était pour quelque chose. Donner aux gens des outils pour qu'ils puissent être autonomes et construire leur propre histoire.

Il y a un élément important à souligner au sujet de la *mediagua* : c'est son appartenance à l'histoire du Chili, à sa mémoire. Lors d'une visite réalisée au Chili, Enrique Ortiz raconte que « *ce qui m'a frappé, je m'en souviens profondément, c'est cette visite au campamento de Violeta Parra. Nombre de familles construisaient leur mediagua, les camions arrivant avec*

*les planches, etc. Puis ils ont placé le drapeau chilien au-dessus de chaque mediagua, comme pour dire : « C'est la patrie, c'est notre place, que nous avons déjà conquise. » »*²⁷

Au sujet de la *mediagua*, Josse raconte : « *Savez-vous combien de maisons nous avons faites ? Nous en avons fait cinq cent cinquante-deux mille. Toujours pour aider les gens à occuper des terres, vous me comprenez ? Parce que cela se fait en quatre heures. Quand tu le fais avec un qui sait et deux connards qui ne savent rien, ça prend quatre heures. Quand c'est fait avec de jeunes architectes à sensibilité sociale, ça prend quatre semaines.* »

La *mediagua* a connu des améliorations au fil du temps mais n'a jamais été égalée, malgré les concours organisés dans différentes universités et les critiques dont elle faisait l'objet, notamment après le tremblement de terre de 2010.

Il faut aussi signaler, dans un autre ordre d'idée, que Josse a contribué à la création du *Hogar de Cristo Ecuador*, une sorte de *Fundación Vivienda* locale. Josse visita Guayaquil en 1969 et constata le grave déficit de logements dans cette ville, considérée en ce moment comme la troisième au monde pour les problèmes de logement. Préoccupé par cette réalité, il chercha un compagnon jésuite qui voulait se consacrer aux besoins des sans-abris. Il a trouvé un homme totalement engagé auprès des plus pauvres en la personne de Francisco García Jiménez s.j., de nationalité espagnole, familièrement connu sous le nom de Tio Paco. C'est ainsi qu'en 1971, Josse et Tio Paco ont uni leurs forces et coordonné le début du *Hogar de Cristo* à Guayaquil. Il convient de signaler que cette nouvelle structure a reçu le soutien inconditionnel de Monseigneur Bernardino Echeverría Ruiz, archevêque de Guayaquil à cette époque, qui a donné un morceau de terrain au sein du Séminaire pour l'usine de construction du *Hogar de Cristo*, avec une production de 2 maisons par semaine. Après avoir augmenté la production de logements, le *Hogar* a dû acquérir de nouveaux terrains situés le long des berges de la rivière Guayas, où sont actuellement installés le bureau principal de *Viviendas Hogar de Cristo* et une scierie entièrement équipée.²⁸

Enfin, Josse, selon Juan Cornejo, voulait que *Fundación Vivienda* et *Techo* ne fassent qu'une entité, ce qui est en train de se produire depuis l'année 2020. Elles gardent pour le moment deux personnalités juridiques distinctes mais elles partagent les mêmes bureaux, au siège d'INFOCAP (situé avenue Departamental) et leurs processus s'intègrent. La *fábrica* Josse van der Rest déménagera dans le courant de l'année 2022 de la rue La uvas y el viento à l'avenue El Bosque.

Une note au sujet de Techo

Juan Cristobal Beytia s.j. raconte que l'organisation *Techo* a été fondée en 1998 dans le cadre d'une campagne intitulée « *2000 mediaguas para el 2000* ». Elle a été créée quelques trois ans après l'initiative « *Bolsones de pobreza* », lancée dans le cadre de la béatification

²⁵ Alberto Hurtado: Un toit pour le Christ 1901-1952. Alejandro Magnet.

²⁶ Memoria 2014.

²⁷ Josse van der Rest (1924-2020) y sus aportes al habitat popular.

²⁸ <https://hogardecristo.org.ec/historia/> et <http://www.reduniversitaria.es/ficheros/AnitaMarino.pdf> (El problema del alojamiento, Anita Mariño, Roberto Costa, SJ)

du Père Hurtado. Cette campagne a été lancée par un groupe d'étudiants en ingénierie de l'Université Catholique en collaboration avec Felipe Berrios s.j.. Elle a été étendue plus tard à d'autres facultés. Juan Cristobal pense que ce que *Techo* parvient à faire, et qui fait partie du génie de Felipe et aussi de l'esprit de Josse, c'est de réunir de jeunes étudiants universitaires et des gens dans un même lieu pour construire une maison. Et dans cette rencontre des jeunes avec les plus démunis, il s'est passé quelque chose de merveilleux. Josse était très concentré sur le problème du logement et ce que Felipe a fait, c'est de prendre le problème du logement au sérieux mais de le faire avec ces jeunes étudiants universitaires. Les jeunes obtenaient des financements avec des entreprises, avec des familles qui faisaient des dons et ils allaient acheter des *mediaguas* à la *Fundación Vivienda*, où se trouvait Josse. Il existait une collaboration très étroite. Juan Cristobal termine en disant : « *Je dirais que les visions étaient partagées avec une nuance, Techo mettait les jeunes universitaires en contact avec la pauvreté. Josse a compris ça et je crois que la croissance internationale de Techo fut très pertinente aux yeux de Josse.* »

Benito, quant à lui, mentionne : « *Nous avons eu un moment très émouvant avec Josse, pendant toute cette période. Ce fut au tour du Père Josse de diriger la cérémonie d'au revoir des volontaires de Techo para Chile ou des volontaires universitaires qui allaient agir dans le cadre de la campagne « 2000 mediaguas pour 2000 », le prédécesseur de Techo. Nous avions l'habitude de la faire au sanctuaire de Saint Alberto Hurtado. Le père Josse a dit quelques mots, le père Berrios aussi, j'ai également parlé pour dire au revoir à tout ce groupe d'hommes et de femmes qui sont allés travailler l'hiver et l'été dans les campements informels (« campamentos ») les plus abandonnés du Chili.* »

SELAVIP

Josse va entreprendre un défi majeur, celui de batailler contre la spéculation urbaine qui asphyxie le monde. Il indique d'ailleurs, dans une interview donnée au *Hogar* : « *Toute ma lutte est axée contre la spéculation urbaine qui sépare les riches des pauvres, parce que les terrains où vont les pauvres finissent par devenir des ghettos, ils sont très éloignés par exemple de l'endroit où la femme peut trouver du travail. Lutter contre la spéculation qui fait que les gens n'ont pas la possibilité de vivre correctement, parce que le prix du terrain est plus cher que celui de la maison.* » Il ajoute « *On a dit que « le riche construit d'abord et emménage ensuite », et que « le pauvre emménage d'abord et construit ensuite* ». Ainsi fonde-t-il le SELAVIP (Service latino-américain, asiatique et africain de logement populaire), une fondation privée (et laïque) finançant des projets de logements pour des sans-abris en situation d'extrême pauvreté dans le monde entier.

Il faut distinguer deux entités lorsque l'on évoque SELAVIP :

La première est la **Fondation Van Der Rest Emsens**, créée en 1969 sous l'impulsion de la maman de Josse sur le conseil d'un de ses frères afin d'éviter que l'héritage de Josse, provenant de son grand-père maternel, ne file chez les jésuites le jour de sa mort. Il y a en effet une règle, chez les jésuites, selon laquelle ils font vœu de pauvreté. La fortune des jésuites revient donc à la Compagnie de Jésus. Ce n'est pas obligatoire, mais sa mère avait dit à Josse qu'il serait bon que sa fortune « *ne serve pas à repaver la cour du collège Saint-Michel.* » Josse était d'accord avec sa mère. La fondation a donc été créée, Josse n'apparaît d'ailleurs pas dans la fondation (malgré le fait qu'il lui avait fait don de son héritage) et sa structure, ceci afin d'éviter tout conflit d'intérêt. Depuis le premier jour, le président de la Fondation van der Rest Emsens (FVDRE), a été Etienne van der Rest (qui fut également président des Amitiés belgo-chiliennes), le père de Jean-Paul, qui lui succédera d'ailleurs, et qui l'est encore aujourd'hui. Pour ce qui est des directeurs appartenant à la fondation, les membres étaient généralement trouvés par Etienne van der Rest ou encore Jean-Paul mais au départ la fondation avait une structure bien définie : elle comptait quatre représentants de la famille van der Rest Emsens, un représentant des jésuites (avec droit de veto), un représentant des syndicats chrétiens, un représentant d'une ONG chrétienne et un financier. Tous étaient bénévoles. Actuellement, la FVDRE compte 7 représentants. Parallèlement, un comité d'experts en matière financière fut constitué. Celui-ci donnait un avis sur les investissements à faire tous les trois mois. Il continue à se réunir actuellement.

La seconde entité est **SELAVIP**. Là aussi, il faut distinguer l'organisation en Belgique de celle au Chili.

En Belgique, SELAVIP fut créée sous la forme d'une ASBL (Association Sans But Lucratif) de droit belge par Etienne van der Rest en 1977, afin de servir en Belgique à l'obtention de subsides pour les projets de la part de la Coopération au Développement. Le père Pierre Maon s.j. (1926 - 2010), qui fut professeur de droit et doyen de la faculté de droit à Namur, soutenait, avec ses étudiants, Etienne van der Rest dans la rédaction des dossiers.

Actuellement, Henri Thijssen est le directeur exécutif de SELAVIP INTERNATIONAL dont le siège est à Bruxelles et qui assure le financement des quelques 70 projets annuels de logement dans les bidonvilles au tiers monde.

Selon Habitat International Coalition, Josse, au Chili, avec plusieurs amis jésuites en Amérique latine, a créé le Service Latino-Américain de Logement Populaire, SELAVIP ; on peut nommer Alberto Jiménez de SERVIVIENDA (Bogotá), Antonio Ibáñez de FUNDASAL (San Salvador), « *el Pichi* » à Buenos Aires, Carlos Pozzo de CIRCA (Arequipa), « *Tío Paco* » García à Guayaquil – et le soutien de MISEREOR (en particulier d'Eike Schütz). SELAVIP a d'abord concentré ses activités de financement en Amérique Latine avant de s'étendre ensuite en Asie – grâce au travail d'un autre jésuite, Jorge Anzorena s.j. et de ses principaux partenaires, Somsook Bonyabanch en Thaïlande (*Asian Coalition for Housing Rights*) et Bimbo Fernandez aux Philippines (*Pagtambayayong*). Une section de ce chapitre leur sera consacrée. Plus tard, il s'étendra à l'Afrique, grâce au travail de Joan MacDonald.²⁹

Son organisation, au commencement, est informelle. Au départ, la famille finance des projets par le biais du *Hogar de Cristo*. Au début, 90 % des projets financés se situaient au Chili. A un moment donné, Josse se serait un peu moins bien entendu avec Renato Poblete s.j. qui cogérait le *Hogar* et qui aurait demandé à Josse (et SELAVIP) de s'éloigner un peu. Josse ne profitait donc plus de l'infrastructure du *Hogar* pour tous ses projets d'habitat ailleurs qu'au Chili. Ce serait vers ce moment-là qu'il aurait engagé Joan MacDonald. C'est elle qui va pousser à la création d'une structure légale et par conséquent doter SELAVIP d'une personnalité juridique au Chili qui verra le jour plusieurs années après, en 2012.

L'anecdote suivante m'a été racontée par Jean-Paul van der Rest. Lorsque Daniel Ortega est au pouvoir (avec des jésuites dans le gouvernement), Josse appelle Jean-Paul et lui dit qu'un de ses donateurs américains veut soutenir un projet au Nicaragua, mais Josse ne semble pas enchanté que l'argent aille directement au Nicaragua. Jean-Paul lui demande alors : « *Pourquoi il ne peut pas le verser directement au Nicaragua ? Comme ça on gagne du temps pour ton projet.* » Il répond que non, car ses camarades, s'ils voient que l'argent vient des Etats-Unis, ils vont le refuser. Il rajoute : « *Et je ne veux pas que l'on voie que des Américains soutiennent des projets au Nicaragua.* » Ce à quoi son neveu réplique : « *Josse, c'est malhonnête intellectuellement. Tu as un donateur américain, qui est d'accord d'aider des pauvres au Nicaragua dans un régime d'extrême-gauche. Bien alors, moi je n'accepte pas l'argent. Fais comme tu veux mais moi je n'accepte pas l'argent de ton donateur. Les Nicaraguayens ont le droit de savoir d'où vient l'argent, même si cela vient des Etats-Unis.* » Josse raccroche, fou de rage. Quinze jours plus tard, il rappelle son neveu et lui dit : « *C'est pas grave, j'ai trouvé un système, ils verseront l'argent au Nicaragua, on cachera d'où vient l'argent.* »

²⁹ <https://www.hic-net.org/hics-tribute-to-josse-van-der-rest-a-defender-of-the-human-rights-related-to-habitat/>.

La direction de SELAVIP au Chili

Jules Stragier s.j.

Manifestement, il aurait également travaillé au *Hogar de Cristo*. Il ne m'a pas été possible de déterminer avec exactitude quand il a rejoint le SELAVIP mais des documents permettent de dire qu'il était en tout cas là en 1978. On peut parler de cette période comme étant celle de la mise en place des activités de SELAVIP. Après le départ de Jules Stragier s.j., manifestement causé par un désaccord avec Josse, Josse a alors repris le flambeau et a géré seul SELAVIP au Chili.

Joan MacDonald (1998 - 2014)

Joan MacDonald a fait la connaissance de Josse en 1962 alors qu'elle était en quatrième année d'architecture. Un de ses professeurs, monsieur Ramón Venegas, avait invité Josse à faire une conférence. Elle avait beaucoup apprécié son message au sujet des pauvres. Depuis lors, lorsqu'elle devint elle-même professeur, elle l'invitait à venir parler aux étudiants lorsque c'était possible. Au début des années 90, quand elle a assumé le poste de sous-secrétaire au MINVIU (*Ministerio de Vivienda y Urbanismo*), elle l'avait invité à bénir les bureaux. Elle raconte qu'il fallait voir la tête des fonctionnaires présents, qui étaient en grande majorité en poste depuis l'ère Pinochet, lorsqu'ils entendirent les concepts énoncés par Josse et son langage. Il s'agissait d'un signal fort signalant que la dictature faisait partie du passé et qu'il fallait à présent s'occuper des pauvres. Joan MacDonald a ensuite travaillé pour la *Fundación Vivienda*.

Son arrivée à SELAVIP a eu lieu en 1998, lorsque Josse l'a appelée afin qu'elle puisse l'aider. Elle s'est dans un premier temps occupée de l'Amérique Latine avant que Josse ne lui passe l'Asie. Un de ses premiers voyages a eu lieu en Amérique centrale après le passage de l'ouragan Mitch en 1998. Elle s'est également occupée de l'Afrique car Josse estimait que cela ne valait pas la peine de dépenser de l'argent là-bas. Josse était très têtu, lorsqu'il avait une idée en tête, il était difficile de le persuader du contraire. Joan MacDonald et Josse ont donc beaucoup discuté avant de s'engager sur le sol africain.

Cette période peut être considérée comme celle de l'internationalisation de SELAVIP. Joan MacDonald a également fait connaître SELAVIP au monde par le biais d'une interview qu'elle donna au journal *El País* et qui fut publiée le 15 mai 2011 : "*Dos hacen la ciudad: el negocio inmobiliario y los pobres.*"

Il faut également savoir que SELAVIP dispose d'une personnalité juridique au Chili depuis l'année 2012. Officiellement, SELAVIP est créé sous le nom de « *Fundación Servicio de Vivienda Popular.* » Les premiers membres du C.A. furent :

Président : Josse Van der Rest Emsens s.j.

Vice-Président : Elizabeth Joan MacDonald Maier

Secrétaire: Carlos Humberto Muñoz Parra

Trésorier: Javier Alejandro Beytia Valenzuela

1^o Directeur: Benito José Baranda Ferrán

En ce qui concerne l'Asie, tel qu'indiqué précédemment, un jésuite argentin, Jorge Anzorena s.j., a joué un rôle clé dans les activités de SELAVIP sur ce continent. Josse a fait sa connaissance en 1977.

Jorge Anzorena s.j. raconte « *qu'après toutes les études (quand j'ai fini celles d'architecture) nous avons, en tant que jésuites, une année de réflexion, je l'ai vécue en Allemagne. Durant cette étape, je suis allé voir Mère Teresa, j'ai passé un mois là-bas à Calcutta. J'ai toujours voulu travailler avec les pauvres, et à cette époque les groupes d'Asie (des Philippines, de toute la Chine, du Japon et d'Australie) avaient mis en place un programme pour voir pendant deux ans quelle était la situation des pauvres. Je leur ai écrit pour voir si je pouvais les aider. Ils m'ont dit d'aller aux Philippines, et là-bas j'ai eu beaucoup de contacts, des gens de cinq pays se sont réunis, des jésuites. Il y avait aussi une branche des évêques d'Asie, ils étaient très intéressés à faire ça. Et puis à la fin du mois, ils m'ont demandé si je pouvais reprendre ce projet. Ils ont alors demandé l'autorisation à la province du Japon (à laquelle appartenait Jorge Anzorena s.j.). La province a accepté que j'y aille pendant deux ans. J'enseignais à l'université et j'étudiais pour une licence de deux ans. Et puis à ce moment-là j'étais à Tokyo et les jésuites de l'Université de Sofia à Tokyo m'ont demandé de leur raconter mon expérience avec Mère Teresa. Josse était présent à ce moment-là car il préparait une réunion de SELAVIP. Alors il s'est intéressé à ce que je faisais, et si j'avais un projet intéressant, il me demanda de le lui présenter. C'est ainsi que nous nous sommes rencontrés. J'ai commencé à lui présenter des projets et à voir les travaux de différentes personnes, ce qu'ils faisaient au Pakistan, en Thaïlande, au Sri Lanka. Pour Josse, la passion était d'aller vers les plus pauvres. Alors j'ai commencé à trouver des gens, par exemple en Inde, un prêtre qui aidait les squatters à construire une baraque pour y vivre car ils vivaient dehors, donc je l'ai présenté à Josse et il les a aidés. C'était très peu d'argent, environ 200 dollars américains par famille. Avec cet argent, ils ont commencé à construire ce qui n'était pas une maison, mais une sorte d'abri qu'ils pouvaient construire avec très peu de moyens. J'ai ensuite trouvé un autre prêtre, de passage au Pakistan, ensuite il y a eu le frère Servaes (?) que Josse a également rencontré plus tard. Il travaillait avec les Slum Dwellers ("habitants des bidonvilles") de Surabaya (Indonésie). Celui-ci avait eu une idée, il se procurait un terrain et des gens qui n'avaient pas de terrain l'ont aidé à construire une maison en bambou. Josse l'a aidé pendant de nombreuses années à construire ces maisons dont la structure était en bambou. Après Josse m'a dit « c'est dur pour moi de présenter ces projets à Bruxelles, pourquoi tu ne viens pas à Bruxelles en novembre ? ». Puis, petit à petit, dans différents pays, il y a eu une série de groupes qui ont commencé à travailler. Plus tard ils se sont développés. Ainsi, certains groupes ont été créés, par exemple aux Philippines (Pagtambayaong) et en Thaïlande (Asian Coalition for Housing Rights, ACHR). »*

En ce qui concerne ACHR, lorsque l'organisation a été formée en 1988, il n'existait pas de forum commun (ou régulier) pour les activistes sociaux urbains, les ONG, les professionnels

et en particulier pour les groupes de base ou communautaires travaillant dans les villes asiatiques pour se rencontrer et échanger des idées. Au cours de l'Année internationale des Nations Unies pour l'hébergement des sans-abri en 1987, plusieurs processus régionaux ont été organisés pour encourager les groupes, d'une part, à partager leurs expériences sur les problèmes de pauvreté urbaine (et de logement) et, d'autre part, à discuter de la collaboration régionale. À cette époque, il y avait une reconnaissance partagée sur le fait que de nouvelles idées et actions étaient nécessaires pour faire face à la recrudescence des expulsions forcées en Asie et pour développer des opportunités pour les organisations de pauvres d'obtenir la reconnaissance voulue afin de jouer un rôle significatif dans la gestion et la planification des villes. Durant les premières années d'existence de l'organisation (1988-1990), l'accent a été mis sur les droits au logement et les problèmes d'expulsions dans les villes asiatiques. Des missions internationales d'établissement des faits qui ont fait pression sur les gouvernements ont été organisées en Corée du Sud (deux fois), à Hong Kong et aux Philippines avec des résultats positifs.³⁰

Somsook Boonyabancha relate, quant à elle, qu'elle a fait la connaissance de Josse en 1987 lors de l'année consacrée à l'abri pour les sans-toits (« Shelter for the homeless »). Il était allé à Bangkok dans le cadre d'une réunion internationale. Il logeait avec Jorge Anzorena s.j. dans une résidence des jésuites. Somsook le décrit comme quelqu'un qui ne changeait pas sa façon de parler. Il avait toujours avec lui un sac contenant des documents qu'il remettait à ses interlocuteurs. Il transmettait sa passion quand il parlait. Lorsqu'il voyait des pauvres, il était indigné et en colère, il voulait toujours aider. Il voulait partager ce qu'il avait fait au *Hogar de Cristo*. Il ne voulait jamais entendre parler d'autres manières de financer la construction de logements. Pour lui, pas question de prêts, il voulait toujours donner l'argent. Quant à l'apport de SELAVIP, il a permis de contribuer à la création d'ACHR par le financement de plusieurs activités.

Quant à *Pagtambayaong*, Francis L. Fernandes (communément appelé Bimbo Fernandes), et sa femme ont emménagé à Cebu City, sur l'île de Cebu aux Philippines, après que Bimbo ait travaillé pendant quelques années en tant que consultant pour Philippine Business for Social Progress (PBSP). Bimbo Fernandes était organisateur communautaire dans le domaine de la réforme agraire, encourageant et aidant un certain nombre de groupes locaux qui tentaient de fournir aux pauvres des zones rurales et urbaines la possession légale de leur propre terrain. Les Fernandes étaient membres d'un groupe informel de jeunes travailleurs sociaux qui s'intéressaient à la promotion du changement et à l'amélioration du sort des couches les plus pauvres de la société. Un certain nombre de jeunes couples du groupe étaient impatients d'acheter un terrain et de construire eux-mêmes des maisons. Ils étaient loin d'être riches eux-mêmes et ne pouvaient pas s'offrir le prix d'un terrain puisque les terrains non bâtis à Cebu se vendaient généralement par parcelles de plusieurs hectares, alors qu'un terrain

³⁰ <http://www.achr.net/about-history.php>

de 100 à 200 mètres carrés suffisait largement aux besoins d'une famille. Bimbo Fernandes a alors trouvé une parcelle de terrain à vendre au coût de 3.400 dollars américains. Il a suggéré au groupe de se regrouper pour acheter le terrain, car le prix au mètre carré était très raisonnable. Les familles intéressées ont mis leurs économies en commun et le groupe a découvert qu'ils pouvaient se permettre de payer le terrain qui, après lotissement, fournirait suffisamment d'espace pour que chacun d'eux puisse construire une maison. Ils achetèrent le terrain de 6,2 hectares en décembre 1980. Le terrain était divisé en 43 parcelles d'environ 100 mètres carrés chacune. Cela a laissé plus d'un cinquième de la superficie pour les routes et autres usages communs. Le coût total de chaque parcelle, y compris les frais de subdivision, d'arpentage et autres, était inférieur à 100 dollars américains. Cela n'incluait pas les routes ou les autres services, ni les fonds pour la construction de maisons, mais c'était un début. Fernandes a également montré qu'il était possible pour les personnes disposant de revenus bien inférieurs d'obtenir leurs propres terrains à bâtir. Au début de 1981, un autre groupe de 23 personnes à revenu faible ou moyen a approché le premier groupe et lui a demandé comment ils avaient réussi à acquérir des terres pour eux-mêmes à si bas prix. Fernandes et ses amis ont expliqué ce qu'ils avaient fait, et le deuxième groupe a alors acheté une parcelle de terrain de 4 hectares et l'a subdivisée entre eux. Le coût cette fois était plutôt plus élevé, d'environ 160 dollars américains chacun, mais les acheteurs étaient toujours en mesure de couvrir ce montant avec leurs propres économies. À ce stade, on s'est rendu compte que cette méthode pouvait être utilisée pour permettre à un plus grand nombre de personnes, bien plus pauvres qu'eux, d'obtenir des parcelles. Cela les aiderait non seulement à améliorer leurs conditions de logement, mais ça leur permettrait également d'investir dans leur propre prospérité future en construisant leur propre maison, plutôt que de payer un loyer chaque mois.

L'initiative originale avait par hasard attiré l'attention d'Eduardo J. Boitiz, un célèbre philanthrope de Cebu qui dirigeait la *Fondation Ramon Boitiz*, créée pour soutenir des causes sociales visant à améliorer le sort des pauvres. Eduardo Boitiz avait également vu le potentiel de cette méthode d'achat de terrains et lorsque Fernandes et ses collègues ont été approchés par des personnes qui n'avaient pas assez d'argent pour payer leurs propres parcelles, ils ont demandé à Boitiz s'il pouvait les aider. Il était ravi de s'impliquer et a suggéré que le groupe formalise son activité afin que celui-ci puisse demander de l'aide. Ainsi est née la Fondation *Pagtambayayong*. Le mot *Pagtambayayong* signifie « *entraide* » en cebuano, la langue locale de Cebu, et Bimbo Fernandes en est devenu le premier directeur exécutif.³¹

³¹ Co-operative housing: experiences of mutual self-help, Case study 4: Land acquisition and employment generation for low-income groups, Pagtambayayong - a foundation for mutual aid, Cebucity, Philippines. <http://www.nzdl.org/>

Sergio Said (2014 - ...)

“*Ahi está mi Salvador*” (en français « *Ah voilà mon sauveur ...* »), était l'expression que Josse utilisait fréquemment quand il voyait Sergio au bureau.

La période de transition entre les deux directeurs dura environ 6 mois. Sergio Said travailla côte à côte avec Joan MacDonald durant cette période, avant d'aller passer trois mois en Inde afin de perfectionner ses rudiments d'anglais.

Le C.A. de SELAVIP subit de profonds changements en 2014 car il s'y produit en quelque sorte un jeu de chaises musicales. Plusieurs personnes y entrent tandis que d'autres en sortent: Président: Benito José Baranda Ferrán

Vice-Président: Josse Van der Rest s.j.

Secrétaire: Juan Cristobal Beytia s.j.

Trésorier: Canio Corbo Lioi (un ami de longue date de Josse, ils se seraient rencontrés au Chili au début des années 60 lors d'une visite d'André Emsens au Chili)

1° Directeur: Henri Thijssen

Durant le directorat de Sergio Said et de ce nouveau CA, la fondation s'institutionnalise et on peut dire que la collaboration avec SELAVIP International et la FVDRE en Belgique prend un nouveau tournant et s'accroît significativement. Un système de gestion de projets en ligne (**application.selavip.org**, également accessible par la page web de SELAVIP, **www.selavip.org**) fut mis en place. Josse trouvait que ce système était une mauvaise idée, mais il finit par l'accepter. Mon impression est que Josse trouvait inutile de dépenser de l'argent pour ce système, car il n'en voyait aucune utilité malgré les arguments que nous lui présentions. Je pense surtout qu'il avait peur que la gestion des projets ne soit automatisée (ce qui, au vu de la réalité, n'est pas le cas) et que l'argent investi ne le serait pas pour les plus pauvres.

D'un point de vue personnel, je rejoins SELAVIP de manière permanente (en me voyant proposer un contrat à durée indéterminée) le premier avril 2017, après y avoir travaillé sur base *free-lance* pendant quelques mois.

Le lien avec les jésuites

En ce qui concerne le lien de la Compagnie de Jésus avec SELAVIP, il faut savoir qu'elle a toujours été représentée au sein des deux SELAVIP, tant en Belgique, au sein du Conseil consultatif de la FVDRE et au Conseil d'Administration de SELAVIP International, qu'au Chili, par la présence de Josse en tant que vice-président. En ce qui concerne le Conseil Consultatif de SELAVIP, le Père Moreau s.j. en a fait partie pendant plus de 20 ans. Il a été remplacé en 2019 par Juan Cristóbal Beytia s.j., qui devint également le Président du CA au Chili. Quant à la relève « *familiale* », elle est assurée par plusieurs neveux. Josse, quelques années avant sa mort, avait tout particulièrement identifié Charles Nollet (petit-fils d'Etienne

van der Rest et fils de Martine) qui avait montré un intérêt très réel pour SELAVIP et s'était investi dans plusieurs projets, au Cameroun notamment.

Juan Cristóbal Beytia s.j. raconte : « *La première rencontre que j'ai eue avec Josse a eu lieu dans le cadre des réunions pour ma confirmation (dans les années 1988/1989). Le collège avait invité Josse à nous parler un peu de sa vision de l'église, du Chili, de ce qui arrivait à la société. Il faut se rappeler qu'à cette époque il avait déjà été décidé que le Chili allait sortir de la dictature (suite au référendum organisé le 5 octobre 1988). Lors de sa visite, nous avons tous été impressionnés par son discours. Premièrement, c'était sa façon de dire les choses ouvertement, qui nous parlait essentiellement de sa façon d'être très libre, qui le rendait extrêmement proche et d'autre part, de sa vision de la société, d'abord très lucide sur ce qui se passait dans le pays, mais aussi une vision qui rejoignait ce que le collège voulait nous transmettre depuis de nombreuses années, la perspective des plus pauvres, des plus exclus. Mes camarades de classe parlaient toujours de Josse van der Rest comme du prêtre qui nous avait parlé à cette occasion. Nous ne l'avons jamais revu au collège. Ensuite, ce qui s'est passé, c'est que mon père était membre du conseil d'administration du Hogar de Cristo et Josse venait parfois déjeuner chez nous le week-end. De plus, Josse allait passer l'été à Las Brisas de Santo Domingo, qui est très proche de notre lieu de villégiature (situé dans la même commune), ce qui fait que nous invitions parfois le Père Josse à déjeuner. Plus tard, au sein de la Compagnie, alors que je poursuivais la deuxième étape de formation (les Premières études, ou « Juniorado »), Josse quitta sa résidence (communément appelée « Belarmino ») afin de vivre avec nous, les juniors, comme un père plus âgé, avec plus d'expérience. Initialement envoyé pour une période de six mois, il y resta presque 10 ans (la résidence des juniors était située dans la rue Abate Molina). C'était très sympa car étant donné qu'il n'a appris le nom d'aucun d'entre nous, il nous a identifiés avec ce que nous faisions. Il y avait un collègue qui avait vécu en Colombie donc c'était « le Colombien » (malgré le fait qu'il était chilien).*

Une chose intéressante à l'époque c'est que Josse avait été nommé responsable des films. Il a toujours aimé aller au cinéma. Il allait d'ailleurs beaucoup au cinéma Normandie (situé à Santiago centre). Il regardait des films, et ceux qu'il aimait beaucoup, il les achetait dans les magasins de vidéo à l'époque. Et il venait avec un film à regarder le mardi soir. Il avait son rôle d'entraîneur des juniors et le prenait très au sérieux. Ce furent les trois occasions où je l'ai rencontré et ai appris à le connaître davantage et puis beaucoup plus lorsque j'ai repris Techo et ai commencé à participer à la Fondation SELAVIP. »

En ce qui concerne son arrivée à SELAVIP, Juan Cristóbal mentionne : « *Ce n'était pas mon idée. Josse avait ce souci, comment relier la fondation à la Compagnie de Jésus, bien qu'il ait toujours été critique envers la Compagnie de Jésus. Vis-à-vis de certains jésuites il était très, très critique même. Mais il voulait que la Compagnie soit présente dans SELAVIP, je pense, en quelque sorte pour s'assurer que l'orientation et les critères sous-jacents restent toujours les mêmes. Et en cela, nous, jésuites, avons évolué depuis 1975 (pour Josse cette année-là est très importante). Lors de la congrégation provinciale de cette année, nous, jésuites, avons défini que notre option (ou notre vision) est la défense de la foi et la promotion*

de la justice que la foi nous demande. Cette union entre la justice et la foi a été incarnée par Josse dans sa propre manière de vivre son sacerdoce. Pour ce qui est de la foi, rappelez-vous qu'il était docteur en ascèse et mysticisme, c'est donc un type très spirituel, très affectueux qui possédait une formation théologique approfondie et l'autre aspect, la justice, se traduit par son combat en faveur du logement au Chili et dans le monde. Je crois que c'est pour cette raison que Josse cherchait un jésuite pour intégrer le Conseil d'Administration. Le provincial de l'époque, Cristian del Campo, m'a demandé de rejoindre le Conseil d'Administration dans ce rôle, pensant qu'entre Techo (à cette époque, Juan Cristóbal en était le chapelain) et SELAVIP, il pourrait y avoir une sorte d'alliance étroite et collaborative. »

Participation aux réunions et rencontres

Josse a participé à de nombreux forums et à de nombreuses réunions. On peut citer entre autre :

1976 : participation à la réunion Habitat 1 de Vancouver : dans le monde, depuis le milieu des années 1970 et notamment lors de la première Conférence Habitat, Josse s'est fait connaître pour sa voix tonitruante, son sourire et pour ses paroles très directes durant la conférence : « 52 % du monde sans logement ». En 1973, il avait publié un livre sur les conditions de surpopulation dont souffrent la plupart des gens partout dans le monde, c'était son livre d'introduction au sujet du logement, avec un grand tirage en plusieurs langues.³²

1977, réunion de SELAVIP au Mexique.

1983, forum DSE à Berlin.

3 octobre 2010 : Josse aurait participé, lors de la journée mondiale de l'habitat, au « *Primer Encuentro Nacional de Damnificados del Terremoto* », qui se tint à la Villa Olímpica (Santiago). Cette rencontre faisait suite au tremblement de terre et au tsunami qui avait touché le Chili le 27 février 2010. Plus de 40 organisations sociales et ONG y participaient, en plus de l'INVI (*Instituto de la Vivienda* de l'Université du Chili).³³

Visites sur le terrain

Josse a effectué de nombreuses visites sur le terrain. S'il n'a pas été possible de toutes les retrouver, en voici quelques-unes :

A Lahore (au Pakistan) en 1980.

A Bangkok (Thaïlande), il visite en 2006 ou 2007 l'un des premiers projets d'amélioration de la communauté de Baan Mankong à Bangkok. Ruam Samakee était un projet porté par ACHR visant au partage des terres, dans lequel la communauté a négocié pour reconstruire

³² <https://www.hic-net.org/hics-tribute-to-josse-van-der-rest-a-defender-of-the-human-rights-related-to-habitat/>

³³ <https://www.uchile.cl/noticias/65969/las-conclusiones-del-primer-encuentro-de-damnificados-del-terremoto>

ses maisons sur une partie des terres qu'elle louait auparavant individuellement, auprès du Crown Property Bureau. Les habitants ont obtenu un bail collectif à long terme sur le terrain. Cette visite a dû avoir lieu alors que le projet venait d'être terminé.

A Cebu (aux Philippines) : il s'y est rendu en 2006 (ou 2007). Il avait emporté avec lui une de ses maquettes de la *mediagua*.

En R.D. du Congo, il est arrivé à Goma le 10 Novembre 2010, il a notamment visité certaines maisons construites pour les démunis à Mugunga. Il s'est également entretenu avec les ONG ABEM (Association pour le bien-être des ménages) et En Avant Les Enfants.

Au Nigeria, dans les années 2000.

Les publications au nom de SELAVIP

La **SELAVIP Newsletter** :

Apparemment bimensuelle, elle était tapée à la machine. Il en existe encore quelques exemplaires au bureau de SELAVIP au Chili. Elles rendent compte de l'activité de SELAVIP de l'année 1978 à 1983. Elles sont signées soit par Jules Stragier s.j. soit par Josse lui-même. Dans le numéro de décembre 1978, l'importance de la participation active et organisée des familles y est déjà soulignée.

La **revue Selavip**

Le père Anzorena s.j. fut un avocat de la cause de Josse en Asie. C'est lui qui a créé la revue qui existait déjà avant qu'il ne fasse la connaissance de Josse. A ce sujet, il raconte avoir commencé à travailler avec les évêques en 1974/1975. *« Et là j'ai commencé à donner des informations, j'ai commencé à faire une sorte de bulletin de deux ou trois pages, des choses que j'apprenais, et je mentionnais l'adresse des gens pour qui voulait en savoir plus. Ce fut le début, c'est devenu un magazine pour informer les gens d'Asie que j'avais contactés, pour leur donner des informations qui pourraient les intéresser. Et c'est ainsi que des contacts ont commencé à se nouer. Plus tard, quand 50 ou 100 pages de magazine ont été rédigées, Josse m'a demandé pourquoi je ne nommerais pas le magazine du nom de SELAVIP. Je l'ai alors appelée ainsi. Josse était intéressé car il allait toujours à Bruxelles avec le magazine et il y présentait ce que nous faisions. Ce que je lui ai dit, c'est que je continuais à faire du travail d'information mais parfois Josse se mettait en colère parce qu'il disait "vous parlez d'autres groupes" mais je lui rétorquais que je faisais un rapport sur tous les projets de SELAVIP mais j'estimais que c'était intéressant que les gens soient également au courant de différentes façons de travailler, qu'ils choisissent ce qu'ils veulent parmi les sujets traités. A partir de ce moment, il a commencé à financer le magazine. Ce qui coûtait plus cher, c'était d'envoyer le magazine. C'est ainsi que le magazine s'est développé. Actuellement, la revue est toujours éditée, mais elle est financée par l'organisation Pagtambayong. »*

La revue SELAVIP d'octobre 2020 rendit un hommage à Josse. On peut en effet voir une photo de lui sur la couverture. Une page lui fut en outre consacrée (la page 18).

Les idées de Josse sur le futur de SELAVIP

Environ trois ans avant sa mort, Josse met sur papier plusieurs idées qui doivent servir de base pour la philosophie future de SELAVIP, il s'agit en quelque sorte de principes qui doivent régir SELAVIP. Si cette liste doit encore être peaufinée, certaines de ces idées peuvent néanmoins être citées :

La contribution en espèces de SELAVIP est un apport gratuit aux familles bénéficiaires. Par conséquent, ce financement ne doit jamais être considéré comme un prêt aux familles.

Dans la mesure du possible, les contributions devraient aller aux femmes chefs de famille et dans une moindre mesure aux hommes. Par conséquent, il est important que les accords et les titres de propriété soient conclus avec elles.

Avec la contribution de SELAVIP, nous ne devons pas faire de propagande ou conditionner les familles à une pratique religieuse.

Les plus pauvres des pauvres devraient toujours être privilégiés

SELAVIP aura pour objectif principal de financer des projets de construction de logements (de base ou d'urgence) et de régularisation des terrains occupés par les familles les plus vulnérables dans les pays des continents asiatique, africain et latino-américain.

Des projets seront soutenus pour assurer la sécurité d'occupation des terrains urbains.

SELAVIP appuiera également les projets de systèmes d'eau potable et de systèmes d'assainissement, y compris la construction de toilettes et de latrines.

Si ces principes servent de base aux appels à projets par exemple, ceux-ci peuvent inclure certaines orientations en fonction de la situation mondiale. Je pense particulièrement à la pandémie liée à la COVID-19 qui a mis en lumière le besoin de logements, vu le confinement, et de systèmes d'approvisionnement en eau et d'assainissement (toilettes et latrines, égouts) dans les pays du Sud global. Les appels à projets 2021 et 2022 ont mis l'accent sur ces aspects.

Les filiales du Hogar de Cristo

Pablo Fuenzalida, qui fut directeur exécutif de la coordination des filiales entre 1996 et 2007, lorsque Josse en était le chapelain, a accepté de témoigner.

Il parle d'abord de sa rencontre. *« Je l'ai rencontré quand j'étais, en 1976, élève au collège San Ignacio de Santiago centre (situé dans la rue Alonso Ovalle). A cette époque il était d'usage que les élèves de deuxième année aient une approche du social, une vision sociale du monde à partir de la foi. Ils ont invité Josse à parler aux étudiants. Il nous a parlé de la pauvreté au Chili. C'était très effrayant parce que son histoire (très dure) était centrée sur la façon dont les pauvres vivaient au Chili. Durant cette causerie, il y avait 300 jeunes, Josse s'est fait respecter par sa façon de parler, très chilienne, avec tous les gros mots possibles et imaginables, très à jour avec la langue que les jeunes utilisaient, ce qui l'a amené à être très proche de ceux-ci. Depuis qu'il était impliqué dans les envahissements de terrain et les bidonvilles, il avait cette présence qui lui donnait à la fois son rôle et sa position pour pouvoir parler de sujets difficiles. Il était un critique consciencieux et utilisait également des phrases très simples pour installer des messages et des thèmes dans la conscience des gens. Cela a été très important pour ma vie future. Depuis lors, je ne me suis jamais détaché du social. »* Avant d'évoquer l'arrivée de Pablo Fuenzalida au Hogar, il convient de signaler qu'à la fin des années 80 et au début des années 90, le Hogar de Cristo était présent dans tout le Chili, inaugurant les filiales de Puerto Montt, Osorno, Punta Arenas, Santa Cruz, Laja, Curicó, Rancagua, Castro, La Serena, Iquique, Nueva Imperial, Ancud, Ovalle et Puerto Aysén.³⁴

« Avant d'arriver au Hogar, j'ai travaillé au Collège San Ignacio El Bosque dans le domaine administratif. C'est sur l'invitation d'un autre jésuite qui croyait que je pourrais aider à la réorganisation de la coordination des filiales que je suis arrivé au Hogar. Mon intégration a été très facile car je connaissais Benito Baranda depuis le collège. Mon père avait travaillé au Hogar de Cristo (il avait de plus connu le père Hurtado) avec Jules Stragier s.j.. Jules était responsable de la zone de construction et Josse était responsable de la zone sociale, c'était avant mon entrée au Hogar. Quand je me suis entretenu avec Josse, il m'a dit : « Ici ils ne comprennent rien, les pauvres sont aussi en dehors de Santiago. Et ce qu'il faut faire, c'est les aider à bien faire les choses dans les régions en dehors de Santiago ». Le discours de Josse a toujours été d'aider les plus délaissés. Il regardait toujours le Hogar de Cristo comme si un invité le regardait. C'était sa façon d'aborder le problème et la critique. Si aux vieux du Hogar on donnait le même dessert tous les jours, cela signifiait que le Hogar était très mal organisé. C'était sa façon de critiquer et d'aider les gens à bien faire les choses. Cela a aidé les gens à se remettre en question. Comme directeur exécutif, j'ai dû gérer, organiser, concevoir la nouvelle organisation pour pouvoir fusionner toutes ces entités (au nombre d'environ 52) avec le nom Hogar de Cristo au Chili. D'une certaine manière nous devons faire un seul organisme national, qui avait la même identité, la même façon de faire. Et cette tâche m'a été confiée. Notre rôle était de visiter, rassembler, informer et former. »

³⁴ <https://www.hogardecristo.cl/nuestra-historia/>

« A une certaine époque, le Hogar était géré comme une entreprise familiale. Et petit à petit, il s'est professionnalisé. Josse n'aimait pas ça. Il était plus en faveur du traitement individuel, de la solution individuelle, d'être à l'écoute des gens, l'institutionnalisation générerait beaucoup de peur car il disait qu'avec ça l'identité et l'esprit du travail se perdaient. Et que cela engendrerait en outre une standardisation dans la prestation de services et non une personnalisation du service aux personnes. Et il s'est battu tout le temps avec son autre pôle, qui était Renato Poblete s.j., qui s'intéressait davantage à l'institutionnalisation. Il était donc en quelque sorte une épine dans le pied qui essayait de guider et de conduire à travers un chemin éthique et mystique d'une grande profondeur. Il était très cohérent dans ses idées. Josse visitait les campements (« campamentos »), les gens, il allait dormir au Hogar dans les différentes régions du Chili, il leur apportait des choses et rapportait des choses de là. Il était très actif, très mobile et très disponible pour voyager, afin de faire des choses pour les plus pauvres de ce pays. Il se définissait plus comme catholique que jésuite car il comprenait qu'il devait être plus Jésus-Christ que Saint Ignace. Il était toujours mal à l'aise avec la situation des autres. Rien n'a jamais été gardé sous silence. Il était capable de s'opposer aux gens et de leur dire qu'ils gâchaient les choses à cause de cela. Il était la personne la plus fidèle au Hogar de Cristo car il était la seule personne qui avait passé 50 années à y travailler. C'est aussi une grâce des jésuites locaux puisqu'ils lui ont permis de rester aussi longtemps, alors qu'ils changent normalement les responsables tous les cinq ou six ans, au maximum. »

Quant à la personnalité de Josse : *« Il avait beaucoup de compassion pour les faibles, pour les enfants, pour les femmes seules. Il était très préoccupé par la douleur des autres. Il priait pour eux. Il était capable de faire des gestes que tout le monde ne fait pas, par exemple s'assurer que les enfants des femmes du Hogar soient toujours baptisés et il les baptisait avec un tuyau d'arrosage. Cela a beaucoup aidé qu'il s'habille très simplement, de manière très austère, il était donc très proche car il n'y avait pas d'obstacles. Il a su écouter et dire une chose dure et a ainsi résolu le problème. Il n'a jamais cessé de dire la messe le dimanche. Un homme qui aimait conduire, et comme il se levait tôt, il pouvait aller partout. Cela lui a beaucoup servi d'être un citoyen du monde parce qu'il apportait des nouvelles de l'étranger et emportait des choses d'ici vers un autre endroit. Il sympathisait beaucoup avec les gens mais n'établissait pas de relations de dépendance. Il a maintenu son lien sans être affectueux. Il était très timide. C'était un très bon collègue, respectueux, pour prendre soin des gens, pour s'assurer que les gens pouvaient bien tenir le coup, qu'ils avaient les conditions pour le faire. Il a fait beaucoup pour le Chili. Cela l'a rendu très important pour le pays, pour le regard, pour la justice sociale. Certaines politiques publiques ont émergé grâce à lui. Le ministère de l'habitat l'a consulté plusieurs fois. Il est également allé à l'extérieur pour collecter de l'argent afin de couvrir les déficits du Hogar de Cristo. Il honorait sa vocation et a aussi ouvert une nouvelle façon d'être prêtre (proximité avec les laïcs, être proche des pauvres). »*

L'autre personne qui fut proche de Josse et a travaillé avec lui est Erika Gomez. Elle fut sa secrétaire et son bras droit durant de nombreuses années. Erika a commencé à travailler en

1995 au *Hogar de Cristo*, tout d'abord dans le cadre d'un stage lors de ses études (elle fut durant ce stage la secrétaire de Benito Baranda). Elle a ensuite été engagée dans le département de coordination de filiales. Elle raconte par exemple que Josse, bien avant qu'elle ne rejoigne le *Hogar*, arrivait tôt à Los Angeles (commune située dans la région du Biobío), empruntait une bicyclette et rendait visite aux différents foyers du *Hogar*.

Josse disait d'Erika qu'elle était sa secrétaire, sa couturière (car Josse lui apportait des pantalons pour qu'elle lui fasse un ourlet ou recouse un bouton), son infirmière (à une certaine époque, il avait une blessure dont il fallait renouveler le pansement et Erika s'en chargeait) ou même parfois son chauffeur : lorsque Josse avait oublié qu'il avait une réunion ou parfois le week-end, Josse l'appelait et elle partait le chercher. Elle allait également chercher Josse chez lui pour aller aux repas « *Pan y Vino* » (en français « *Pain et vin* ») et le ramenait ensuite. Le traditionnel « *Pan y Vino* » du *Hogar de Cristo* est un évènement qui rassemble des autorités gouvernementales, ecclésiastiques, politiques, hommes d'affaires et personnages de la télévision, dans un geste d'engagement envers ceux qui en ont le plus besoin.

Elle raconte également que Josse, se levant très tôt, faisait une sieste mais qu'il s'arrangeait toujours pour que personne ne sache qu'il dormait. Alors il s'asseyait, ouvrait un livre et sommeillait tandis qu'il faisait semblant de lire. Ensuite, Andrés Millard décida qu'il ne pouvait pas dormir de cette manière et ils lui ont acheté un sofa lit (pliant) que Josse pouvait ouvrir et fermer à sa guise. Erika raconte que Josse, un jour, lorsque l'*hospedería* de femmes avait été fumigée, était allé se coucher et qu'après sa sieste, elle avait trouvé une souris dans le sofa lit.

A un moment de sa vie, Josse fumait beaucoup. Il ouvrait alors la fenêtre, qui donnait sur la rue, et fumait. Il demandait parfois une cigarette à Erika. Lorsqu'il voyageait, il ramenait un paquet et le lui donnait en disant : « *Voilà, c'est pour toutes les cigarettes que tu m'as passées.* »

Josse s'est également beaucoup occupé d'un groupe de jeunes défavorisés qui avaient pour la plupart vécu et grandi dans des maisons d'accueil du *Hogar*. Plusieurs d'entre eux furent présents lors du passage du cortège funèbre au *Hogar*. Josse a toujours été proche d'eux. Il y a à ce sujet une belle histoire à raconter. Une fille de la rue, Sandra, une droguée, venait régulièrement demander de l'argent à Josse. Ensuite, pendant un an, elle n'a pas donné signe de vie jusqu'au moment où elle est retournée demander de l'argent à Josse car elle avait postulé au plan de subsides qui lui donnerait droit à une maison. Toutefois, pour obtenir le subside, elle devait prouver qu'elle avait épargné de l'argent. Josse décida alors de l'aider, mais sans lui fournir de l'argent, sinon des vêtements. Dans l'entrepôt du *Hogar*, il y avait des tas de vêtements. On lui en fournissait et elle les vendait sur des marchés. Elle déposait ensuite l'argent sur son carnet d'épargne et venait montrer son carnet à Josse. Sur cette base, on lui passait de nouveau des vêtements. Après un an, elle put obtenir le subside et sa maison.

Chaque année, il y avait un repas qui était organisé pour tous les jeunes qui étaient passés par le *Hogar*. Josse adorait y aller car il y retrouvait tous ces jeunes. Certains avaient réussi

à se faire une vie, s'étaient mariés, avaient des enfants et cela remplissait Josse de joie. D'autres jeunes n'avaient pas réussi à s'en sortir.

Josse faisait écrire des mails à Erika. Il les écrivait sur un papier que ce soit en français ou en anglais. Erika devait alors traduire mot à mot, en essayant tout d'abord de déchiffrer ce que Josse avait écrit. Ensuite, elle imprimait le message et l'apportait à Josse. Il le lisait, rayait les mots et lui rendait la copie. Lorsque des mails arrivaient, Erika les imprimait et les remettait à Josse, il écrivait la réponse sur le papier et elle se chargeait à nouveau de la transmettre par mail.

Le mouroir

Josse avait une autre préoccupation : que les pauvres puissent mourir dans la dignité, comme les riches.

Josse racontait qu'il avait donné plus de 400 passeports pour le ciel. « *Ce sont des aveux sans procédure, car seuls vingt pour cent de ceux qui meurent ici parlent. Quand je suis arrivé au Chili, nous avions 70 lits et 400 locataires ; tous les jours au moins trois ne se réveillaient pas. Désormais, les vieillards de l'auberge ont la télévision couleur, une assistance jour et nuit, de l'oxygène, des étudiants en kinésiologie qui ravivent un peu leurs muscles avec leurs exercices. C'est une merveille. Cela me remplit le cœur de voir qu'aujourd'hui les pauvres meurent ici comme Dieu le veut et non comme le veulent les médecins. Et, surtout, sans douleur, car la douleur n'entre pas ici, pas ça, tant que je vivrai.* »³⁵

Une anecdote est narrée par Jean-Paul van der Rest à ce sujet : « *Il faut savoir que Josse passait dans les rues avec un camion, ramassait les mourants et leur offrait un lit et une soupe au mouroir. Son neveu Jean-Paul, qui l'avait accompagné, dit à Josse : « Il fait à mourir de froid dans ce mouroir », et Josse de lui répondre : « Mais oui, c'est un mouroir, mais si je mets le chauffage, ils sont encore là dans une semaine, et j'en ai d'autres qui meurent dans la rue et je ne veux pas qu'ils meurent dans la rue, je veux qu'ils meurent dans un lit, avec l'extrême-onction et un bol de soupe.* »

³⁵ Dic 2016, JOSSE VAN DER REST, S.J. "HOY LOS POBRES MUEREN COMO RICOS" (www.hogardecristo.cl)

COMMUNICATION ET INSPIRATION

Josse était toujours prêt à partager et témoigner de sa vie. Il a voyagé dans beaucoup de pays et est intervenu dans de nombreuses universités, en Europe notamment. Josse raconte à ce sujet : « *Je vais aussi chaque année donner des séminaires dans des universités européennes, dans des post-graduates en architecture et urbanisme, en leur expliquant comment on peut résoudre le problème en volant du terrain et fabriquant des maisons à 300 dollars. Dans toutes les conférences que je donne aux post-gradués en architecture et urbanisme, je leur explique que la sensibilité sociale des architectes ne se traduit pas dans le design des cabanes (mediaguas) et habitations sociales.* »

Au Chili, il a témoigné de nombreuses fois. Lors d'un entretien, il raconte avoir fait une conférence lors d'une retraite à 400 jeunes des collèges de Puerto Montt, Puerto Varas et Osorno. Les élèves dirent qu'après les 3 heures de prêche durant lesquelles il les secoua rudement, ceux qui avaient perdu la foi la récupérèrent. Josse témoigne à ce sujet : « *Cela leur paraît tellement extraordinaire de voir un curé parler comme tout le monde. Cela fait des années que je prêche des retraites aux jeunes de ces collèges. Trois heures, et pas une mouche ne vole. Il faut savoir faire fameusement le clown pour arriver à les convaincre !* »

Le témoignage de Benito Baranda permet également de faire la lumière sur l'inspiration que générait Josse : « *Quoi qu'il en soit, avec Lorena, si nous identifions quelqu'un qui nous a profondément marqués dans notre vie de foi, c'est Josse van der Rest. En d'autres termes, il est le prêtre qui nous a le plus touchés, des prêtres vivants et connus, avec le Père Muñoz. De plus, vous apprenez beaucoup plus par l'exemple des autres que par les paroles des autres. Et Josse a donné cet exemple tous les jours, comme prêtre plus âgé qui est devenu vicaire ici à La Pintana pendant que d'autres jeunes prêtres dormaient chez eux le dimanche, mangeaient copieusement ou allaient rendre visite à des parents. Josse, quant à lui, était ici, en ville. Parfois il avait ses trois messes à dire parce qu'il n'y avait plus de prêtre. Les prêtres, même ceux de la maison où il habitait, s'en fichaient, se levaient tard, prenaient un bon petit déjeuner et allaient manger avec des amis. Josse, on l'a vu aimer son sacerdoce, aimer les gens, pleurer. Je suis aussi émotif que Josse. Je crois qu'il nous a aussi appris à laisser transparaître les émotions qui découlent de ce contact spirituel profond avec la douleur des gens, nous ne les avons pas enchaînés, nous montrons au contraire qu'il y a de la douleur là-bas, mais il y a aussi la présence de l'Esprit saint. Josse nous a inspiré, Lorena et moi ainsi que nos enfants. Nos enfants l'ont vu comme une personne exemplaire.* »

A ce sujet, dans l'article « *41 años en el Hogar de Cristo : hilo conductor de mi vida sacerdotal* » Josse indique qu'« avec Benito Baranda, tous les jours dans son bureau, nous n'avons pas honte à nous émouvoir en parlant de ce visage méconnu de ce Dieu d'amour qui protège notre fondation ».

Un autre aspect important pour ceux qui ont travaillé avec lui était, selon Benito, qu'il les mettait au défi de mettre de côté la complaisance, d'être des gens alphabétisés, de lire beaucoup de livres. Il disait : « *Allez combattre la pauvreté non pas en regardant votre*

nombril mais en vous promenant dans les villes les pieds dans la boue, avec les gens, coude à coude, car avec eux vous trouverez vraiment les solutions au problème. »

Une note au sujet d'América Solidaria

Benito raconte : « América Solidaria est née à partir d'un groupe de personnes qui ont participé à la rencontre continentale des jeunes catholiques de 1998. Un groupe d'entre nous s'est porté volontaire pour organiser une journée, celle de la solidarité. Deux ans avant la rencontre, nous avons commencé à nous réunir pour l'organiser. À la suite de cette journée, une collecte a été faite pour aider une pastorale des jeunes à Haïti. Et lorsque nous avons visité Haïti en 1999, nous avons réalisé la précarité de nombreux services et c'est là qu'América Solidaria a commencé. Ce que Josse a fait, c'est accompagner América Solidaria depuis le début. C'était la personne qui allait aux conférences, aux cérémonies, il nous a aidés avec le Père Galo Fernandez (qui est actuellement l'évêque de Talca), ils étaient tous les deux très présents. Josse avait beaucoup de contacts avec les bénévoles à cette époque. Ensuite, au travers d'América Solidaria, nous avons pu contacter des organisations qui présentaient des projets à SELAVIP à cette époque, les territoires où ils se trouvaient : Pérou, Colombie, et d'autres organisations qui n'étaient pas les organisations habituelles de Josse, il s'agissait d'organisations plus liées à l'église ou à la Compagnie de Jésus. »

SES FRÈRES JÉSUITES

Selon Juan Ochagavia s.j., qui résidait avec Josse dans la résidence de Padre Alonso Ovalle : « Josse est un gars très croyant pour nous, un croyant très généreux, très gentil, un amoureux des pauvres. Je pense que nous le percevons tous ainsi. Autre caractéristique, c'est un homme très transparent, à la fois dans ses qualités tout comme dans ses défauts. Ses qualités sont nombreuses. C'est une foi très forte, son amour pour la Compagnie, son amour pour l'Eglise. Dans ses défauts aussi il était très transparent, il ne prenait pas la peine de les cacher. Josse était anti-intellectuel. Il s'ennuyait avec tout ce qui était intellectuel et ce n'était pas ce qui l'intéressait. Il lisait beaucoup mais de son point de vue et non des choses que les autres lisaient. Individualiste dans son travail, il travaillait seul. Et là où il travaillait avec d'autres il commandait mais il ne le cachait pas. Il ne contrôlait pas du tout sa langue. C'était sympa mais étrange. Il était très critique mais sans méchanceté. Cela venait de la bouche plutôt que du cœur. Il était fidèle, fidèle à l'Eglise, à la Compagnie de Jésus. En termes de position sociale, il était un mélange de conservateur et de progressiste. Fidèle aux amis, à la famille, toujours avec ce ton un peu drôle, un peu de critique, de moquerie, mais bon. Très humain avec les gens. Complet, utile. Les gens aimaient beaucoup Josse. C'était incroyable de voir combien de personnes de tous horizons l'aimaient. »

Jorge Diaz s.j., qui a rejoint le Seigneur le 15 avril 2019, met l'accent sur le caractère humain de Josse, il raconte quant à lui : « J'admire vraiment Josse van der Rest. Il m'a emmené avec lui lors de visites en prison le dimanche et j'ai admiré sa passion, son rire et la façon dont cet homme me mettait au défi. Mais surtout, je le voyais content. Je l'ai vu pleurer lorsque nous faisons face à une situation inhumaine dans la rue, et aussi éclater de rire quand la situation s'y prêtait. Cette normalité et cette passion m'ont marqué. »³⁶

Son attachement à la Compagnie de Jésus était évident : il l'admirait pour son style progressiste et son énorme présence internationale. Il aimait rappeler la confiance qui lui avait été faite et la liberté qui lui avait été laissée de travailler avec tous, chrétiens, musulmans, bouddhistes ou non-croyants. Il aimait provoquer par ses propos parfois peu châtiés, sans mettre toujours beaucoup de nuances dans ses propos. Mais son cœur brûlait pour provoquer croyants et non-croyants à défendre la cause de ceux qui étaient démunis et sans défense.³⁷

³⁶ Resumen Historiactiva : Promoviendo la Fe y la Justicia (vocaciones.jesuitas.cl).

³⁷ <https://www.jesuites.com/deces-du-p-josse-van-der-rest-sj/>

DIVERS

Honneurs et décorations

Belgique

Josse a reçu plusieurs distinctions des autorités belges. On peut mentionner la Médaille de la Résistance (par Arrêté Royal du 7.9.1950), de Volontaire de Guerre.

Sa Majesté le Roi Baudouin lui a en outre octroyé la distinction de Chevalier de l'Ordre de Léopold le 18 novembre 1991. Sa Majesté le Roi Albert II lui a ensuite remis la distinction d'Officier de l'Ordre de la Couronne le 11 mars 2002.

La notoriété de Josse dépasse les frontières, il reçoit des membres de la famille royale au Chili. Le Roi Baudouin, en visite protocolaire au Chili en 1965, atterrit à l'aérodrome de Los Cerrillos le 25 octobre. Il a très naturellement rendu visite à Josse, son ancien chef scout (à ce sujet, je n'ai pas trouvé de traces de l'appartenance du Roi Baudouin à la troupe de Josse). Celui-ci l'avait amené dans une des 7 usines qu'il a créées. Le Roi y échangeait quelques mots avec l'un ou l'autre travailleur. Arrivé devant un petit groupe d'ouvriers, il leur demande s'ils travaillaient aussi à la production d'habitations temporaires. Ils lui répondirent : « *Oui, mais nous c'est du définitif.* » Il s'agissait de fabricants de cercueils ! (cette anecdote m'a été transmise par Jean van der Rest).

Ce ne sera d'ailleurs pas la seule visite royale au Chili car le prince héritier Philippe, accompagné de son épouse la princesse Mathilde, a présidé une mission économique au Chili au printemps 2002. Le couple princier effectua durant son séjour une visite au *Hogar de Cristo*.³⁸

Il aurait pu y avoir une troisième rencontre entre les souverains actuels et Josse si la COVID-19 n'avait pas surgi et que Josse n'en était pas mort. Une visite avait en effet été prévue pour la fin de l'année 2020, mais elle fut annulée à cause de la pandémie.

Pour la petite histoire, Josse a été le premier Belge à avoir voté lors des élections législatives fédérales belges de 2019, le mercredi 22 mai 2019 à 13 heures. Josse s'était mis sur son trente-et-un pour l'occasion.

Chili

Le 28 juillet 1992, Josse se voit octroyer, pour son travail en faveur de l'habitat pour les pauvres, l'Ordre du Mérite Bernardo O'Higgins. La cérémonie a eu lieu dans le salon principal du Ministère de l'Habitat et c'est le ministre de l'époque, monsieur Alberto Etchegaray, qui lui remit cette distinction. Etaient présents ce jour-là l'archevêque de Santiago, Monseigneur Oviedo, le cardinal émérite, Monseigneur Fresno, et l'ambassadeur de Belgique, entre autres. Jose Zabala de la Fuente, président du *Hogar*, partit en compagnie de Josse au ministère et lui rappela le caractère solennel de la cérémonie (« *Fais attention à ton langage* », lui fit-il remarquer), ce à quoi Josse lui avait répondu « *Ne t'en fais pas. Tu*

pourras être fier de moi ». Le ministre, qui était un ami de Josse, fit un discours qui émut Josse (quelques larmes coulèrent). Vint la remise de la décoration, Josse prit ensuite la parole en disant que ce n'était pas lui qui méritait la décoration, mais la *mediagua* (il retira à ce moment de son porte-documents une maquette qu'il avait emportée) : « *Cette humble habitation est celle qui doit recevoir cette distinction car elle a contribué à résoudre le problème des sans-toits. On a fourni plus de trois millions de m2 de mediagua, on a soulagé le désespoir de beaucoup de familles. Il faut cependant reconnaître qu'avec la mediagua, nous sommes seulement des pompiers éteignant un incendie. Une solution plus digne est nécessaire. J'aimerais vous dire en cette occasion, monsieur le ministre, je vous supplie de bien vouloir faire quelque chose de plus définitif. Terminons une fois pour toutes avec cette merde* » (« *esta güeva* »). D'un geste de la main, il lança alors la maquette au loin tandis que les yeux en larmes et les bras en croix, il fit face au ministre. Finalement, tous les assistants de la réunion se mirent à rire sauf l'ambassadeur de Belgique qui ne semblait pas trop comprendre ce qui se passait.³⁹

Josse avoue fièrement être devenu citoyen d'honneur du Chili « par vote de tous les députés et de tous les sénateurs. Après avoir été en prison, c'est quand même assez amusant », fit-il remarquer lors d'une interview. La loi (LEY 19322 OTORGA POR GRACIA NACIONALIDAD CHILENA A PERSONAS QUE SEÑALA) fut promulguée le 23 août 1994 et publiée le 12 septembre de la même année. Deux autres personnes devinrent également citoyen d'honneur à cette occasion : Baldo Santi Lucherini et Anacleto Angelini Fabbri.

Enfin, Josse se voit octroyer le Prix d'Honneur du Collège des Architectes du Chili le 4 Août 2001.

Japon

Le 5 octobre 1992, Josse reçut le « *Award of Achievement* » par la « *Japan Housing Association*. »

³⁸ <https://www.royaumentblog.be/2011/12/souvenirs-chiliens-recuerdos-de-chile.html>

³⁹ José Zabala de la Fuente : « Mis memorias, ¿ Por qué no ? »,

Fantasilandia

Josse et Gerardo Arteaga (le fondateur du parc d'attractions *Fantasilandia*) se sont connus au Collège San Ignacio par sa troupe scout. Grâce à ses histoires incroyables, Josse a réussi à établir une relation étroite avec de nombreux jeunes du groupe scout, dont Gerardo.⁴⁰

Au fil du temps, ils se sont tous deux perdus de vue. Gerardo Arteaga a fait des études d'agronomie et a commencé plusieurs entreprises liées à l'agriculture puis au terrassement (une entreprise pour laquelle il avait un atelier mécanique qui lui permettait d'entretenir les machines). A cette époque, il était déjà marié à María Inés Cerda et cela faisait longtemps qu'il n'avait pas vu Josse. En 1975, un appel téléphonique urgent les rapprocha de nouveau. Le *Hogar de Cristo* était en grande difficulté financière. Josse lui a alors dit : « *Nous sommes totalement sous-financés, nos vieillards n'auront rien à manger demain et j'ai besoin d'argent* », se souvient Gerardo Arteaga. « *Je n'ai pas l'argent* », déclara Gerardo Arteaga. « *Obtenez un prêt* », répliqua Josse. « *Et comment vas-tu me payer ?* » lui demanda Gerardo. « *Je ne vous paierai jamais, mais j'ai des autos-scooters que nous vendons, vous pouvez les garder.* » Josse avait ramené ces autos-scooters (ou autos tamponneuses) d'Europe et pendant de nombreuses années, ils avaient constitué une source importante de financement pour le *Hogar de Cristo*. Ils les avaient loués principalement à la FISA (la Foire Internationale de Santiago, qui s'est tenue de 1962 à 1998) et à d'autres foires similaires dans les régions du Chili. Cependant, avec l'arrivée de l'Unité Populaire au gouvernement, en 1973, ils ont été réquisitionnés et remis aux ouvriers. Les mauvais soins et le manque d'entretien ont fini par les laisser dans un état d'abandon. Ce qui semblait impossible fut réalisé et le 29 décembre 1975, ils installèrent les autos tamponneuses dans l'Estero Marga Marga (à Viña del Mar), avec un grand succès. Ensuite, ils ont été transférés à Santiago, sur un site situé sur l'avenue Kennedy, en face de l'actuel Parque Arauco (commune de Las Condes), où ils ont également connu un afflux important de public.

Mais c'est un voyage d'affaires de Gerardo Arteaga au Brésil, où l'entreprise de terrassement avait des opérations, qui a fini par donner l'idée d'installer un parc d'attractions à Santiago. « *Près de notre bureau là-bas, à Sao Paulo, un parc venait d'être inauguré. À partir de là, j'ai commencé à avoir des idées, jusqu'à ce que, lors d'un de ces voyages, je sois convaincu : cela doit être fait au Chili* », a-t-il pensé. Gerardo Arteaga est arrivé un samedi de retour de son voyage au Brésil, il a fait part de son idée à son épouse. Avoir un parc d'attractions semblait parfaitement compléter son projet de vie. La famille était très importante pour eux et s'engager dans des divertissements sains pour les jeunes et les enfants semblait être une entreprise sur mesure.

Ainsi, le 26 janvier 1978, *Fantasilandia* ouvrit ses portes après 115 jours de travaux, avec la bénédiction de Josse, qui ce jour-là s'est remis au volant des autos-scooters qu'il avait vendus à Arteaga. Chaque année, Josse et l'agronome se retrouvaient pour inaugurer les

nouvelles attractions du parc. *Fantasilandia* a été une référence dans l'enfance et l'adolescence pour beaucoup de Chiliens. Comme disait Josse, ce parc d'attractions était l'un des rares endroits au Chili où les enfants, quelle que soit leur classe sociale, pouvaient jouer et rire ensemble.

⁴⁰ <https://www.fantasilandia.cl/historia/>

Ses goûts culinaires

Josse était un amateur de bonne chère. Il raffolait des crevettes de toutes tailles. En Belgique, les grises étaient ses préférées, mais au Chili, c'était celles dénommées équatoriennes qui avaient sa préférence. Pas besoin de grandes préparations, il les aimait juste avec de la mayonnaise. Lorsque nous sommes allés manger avec les membres du Conseil d'Administration chilien de SELAVIP au restaurant *Puerto Bellavista* (situé à cette époque à quelques encablures du Cerro San Cristobal mais qui depuis a fermé ses portes) il aimait les demander comme cela, mais cela ne l'empêchait pas d'en manger si elles étaient panées. Autre fruit de mer qu'il aimait déguster, les moules, bien évidemment accompagnées de frites. Je me rappelle encore le voir manger un « *moules frites* », accompagné d'une bière Omer à la Brasserie des étangs Mellaerts à Bruxelles, endroit où nous nous rendions traditionnellement avec Henri Thijssen et Jean-Paul van der Rest lors du premier jour de réunion de SELAVIP en Belgique. Josse, comme presque tous les Belges, aimait les frites avec de la mayonnaise.

On ne peut pas oublier le chocolat. A ce sujet, Erika Gomez raconte qu'avec ses collègues, ils demandaient à Josse de leur ramener du chocolat lorsqu'il voyageait en Belgique. Au début, Josse ramenait de gros paquets mais ensuite ils se firent plus petits, jusqu'à ramener de petites barres de chocolat. En fait, il gardait la moitié de ces petites barres dans son tiroir et les mangeait en cachette. Par contre, tout le monde s'en rendait compte à cause des marques que le chocolat laissait sur ses lèvres. On se doit de mentionner également son penchant pour les *Speculoos*. Nous prenions toujours soin d'en avoir au bureau de SELAVIP lorsqu'il y venait les mardis et jeudis. Et s'il n'y en avait plus, on avait toujours un petit quelque chose à lui offrir.

Au Chili, le gâteau préféré de Josse était celui de meringue framboise. Ce gâteau lui a été servi pour son nonante-sixième anniversaire par ses frères jésuites à sa résidence.

Ce qu'il détestait par-dessus tout était le riz. Dès qu'ils en servaient au réfectoire du *Hogar*, nous arrivions toujours à négocier avec les employées de la société de restauration de faire une exception à la règle. Traditionnellement, il y avait deux choix de plat, chacun accompagné d'un féculent, que l'on ne pouvait normalement pas changer. Alors on intercédait en faveur de Josse, et cela marchait. Apparemment c'est d'avoir mangé du riz à tous les repas lorsqu'il allait en Inde qu'il ne pouvait plus le supporter.

Le nom van der Rest au Chili

Si Josse repose à présent en paix au cimetière des jésuites à la Commune de Padre Hurtado, le nom van der Rest reste néanmoins ancré au Chili.

L'unité de production *Fundación Vivienda* : depuis le nonantième anniversaire de Josse, célébré au Chili, l'usine porte son nom.

Colina : un quartier (« *Población* ») porte son nom. D'ailleurs, on peut voir sur une photo du livre consacré à son nonantième que celle-ci est supportrice de Colo Colo, l'équipe de football la plus populaire du Chili.

Rue *Padre Josse van der Rest* : cette rue se trouve dans la commune de Padre Hurtado. Elle est parallèle aux rues Tercera Avenida et Lourdes.

Les Poubelles de la *Casa de Acogida* : il était probablement la seule personne au monde à pouvoir dire qu'il avait des poubelles à son nom. Je ne suis pas sûr qu'elles existent encore à l'heure de terminer la rédaction de ce livre.

SON DÉPART

Lors de mon entretien avec Juan Cristobal Beytia s.j., celui-ci affirme que Josse n'avait pas peur de la mort. Il croit que sa proximité avec Dieu ou son objectif le plus mystique a émergé avec une grande force durant les dernières années de sa vie. Il a abordé la réalité de Dieu non seulement à partir du christianisme mais aussi à partir de l'islam, une perspective d'une autre religion. En cela Josse était toujours très curieux, intellectuellement parlant. Il a continué à se poser des questions spirituelles et théologiques.

Cette vision est corroborée par les propos de Josse qui affirmait, dans le livre « *Historias de esperanza* », du haut de ses 80 ans : « *Je prie tous les jours, tous les jours pour mourir. Je vois que ce monde ne s'arrange pas, c'est pour cette raison que Jésus est encore sur la croix. J'ai plusieurs fois demandé à Dieu : « Donne-moi une minute de vision pour savoir comment est le ciel. »* »

Avant de quitter cette terre, deux ou trois jours avant sa mort, Josse a pu avoir un dernier contact avec ses neveux et nièces en ligne et il prononça les mots suivants à Jean-Paul van der Rest : « *Je m'en vais, mais toi et Henri (Thijssen), je vous surveillerai de là-haut* ». Il faisait référence à leur rôle au sein de SELAVIP.

Josse décéda, des suites de la COVID-19, le 24 juillet 2020 à 16 h 30 (selon le certificat de décès intitulé « *Certificado médico de defunción y estadística de mortalidad fetal* »).

Le lendemain, le samedi 25 juillet, un hommage lui fut rendu au siège principal du *Hogar de Cristo* lors du passage du cortège funèbre. Plusieurs personnes tinrent à être présentes, des travailleurs du *Hogar*, des amis proches ou encore des personnes qui y avaient grandi. On put y entendre des phrases, de la bouche de ces jeunes et moins jeunes qui étaient passés par le *Hogar*, telles que « *Il fut fondamental pour nous* », « *Il nous disait que nous étions sa famille* » ou encore « *Il fut un pilier important, il fut notre guide.* » Le cortège funèbre se rendit ensuite au cimetière des jésuites situé dans la commune de Padre Hurtado. Là, il fut enterré aux côtés de ses frères jésuites partis avant lui (notamment Jorge Diaz s.j.).

Lors de la messe célébrée en son hommage à Bruxelles, en septembre 2020, la famille avait choisi l'évangile du jeune homme riche qui nous dit que Jésus le regarda et se mit à l'aimer, et puis lui déclara : « *Va, vends tous tes biens, donne-les aux pauvres. Ensuite, viens et suis-moi.* » Donnant tout et se consacrant tout entier à ses actions, Josse, contemplatif dans l'action, avait mis sa liberté de parole et d'action au service des autres, et surtout des plus pauvres. Ses bras étaient devenus ceux du Christ.⁴¹

⁴¹ <http://www.aesm-database.be/2,0/le-pere-josse-van-der-rest/>

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont rendu possible la rédaction de ce livre. Sans eux, il n'aurait pas pu voir le jour : Henri Thijssen, Jean-Paul van der Rest, Pablo Fuenzalida, Guy Cossée de Maulde s.j., Juan Cristóbal Beytia s.j., Isabelle Ponteville, Juan Ochogavia s.j., Juan Cornejo, Joan MacDonald, Jean van der Rest, Benito Baranda, Erika Gomez, Jorge Anzorena s.j., Mary Rolin, Chantal van der Rest et enfin mes parents.

